

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

RAGOTIN

ou LE ROMAN COMIQUE

LA FONTAINE, JEAN DE

Comédie — 1684

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA RANCUNE	116 rép.	DE PRÉRAZÉ	6 rép.
RAGOTIN, AVOCAT.	113 rép.	CHARRETTIER	5 rép.
BAGUENAUDIÈRE	91 rép.	DES LENTILLES	5 rép.
MADAME BOUVILLON.	56 rép.	DE BOISCOUPÉ	5 rép.
LE DESTIN	49 rép.	DE MOUSSEVERTE	5 rép.
ISABELLE, SA FILLE.	36 rép.	PREMIER PORTEUR	3 rép.
BLAISE BOUVILLON, SON FILS.	36 rép.	SECOND PORTEUR	3 rép.
L'ÉTOILE	23 rép.	TROISIÈME PORTEUR	3 rép.
CLÉOPÂTRE	16 rép.	LA CAVERNE	1 rép.
L'OLIVE	14 rép.	MADemoisELLE LA CAVERNE	1 rép.
ANTOINE	14 rép.	MADemoisELLE L'ÉTOILE	1 rép.
ÉROS	12 rép.	TOUS ENSEMBLE	1 rép.
CHARMION	11 rép.	PAGE	1 rép.
LE DÉCORATEUR.	6 rép.	LAQUAIS	1 rép.

Personnages muets & suite : MONSIEUR DE LA BAGUENAUDIÈRE., MONSIEUR de PRÉRAZÉ, gentilhomme provincial., MONSIEUR de BOISCOUPÉ, gentilhomme provincial., MONSIEUR des LENTILLES, gentilhomme provincial., MONSIEUR de MOUSSEVERTE, gentilhomme provincial., UN CHARETTIER., TROIS PORTEURS, UN LAQUAIS.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	52
ACTE IV	77
ACTE V	94

ACTE I

SCÈNE I

Monsieur de la Baguenaudière, Madame Bouvillon, Isabelle, Blaise Bouvillon.

LA BAGUENAUDIÈRE

Déjà Phébus, voisin de ces moites retraites,
Ne semble plus mener ses chevaux qu'à courbettes ;
Ce dieu porte-lumière, aux yeux vifs, au blond crin,
Ainsi que du tabac respire un air marin,
Et sentant que Thétis apprête sa litière...

5

MADAME BOUVILLON

En vérité, monsieur de La Baguenaudière,
Depuis que la fureur de rimer au hasard
A pris le peu d'esprit dont le ciel vous fit part,
On ne vous entend plus. Pourquoi cette litière,
Ce Phébus ?

10

LA BAGUENAUDIÈRE

C'est-à-dire en langage vulgaire,
Madame Bouvillon, que l'horloge six fois
S'est déjà fait entendre aux échos de nos bois,
Et des comédiens dont j'attends la venue

La troupe à mes regards n'est point encor parue.
Que veut dire ceci ? Vous, Biaisé Bouvillon,
Pour les voir arriver montez au pavillon,
Allez au cabinet qui face l'avenue,
Ma fille, et quand l'un d'eux vous frappera la vue,
Vous viendrez me le dire : allez.

15

20

MADAME BOUVILLON

Que d'embarras !
Vous moquez-vous d'avoir ici tout ce fracas ?
Pourquoi cette dépense ? Et que voulez-vous faire,
Vous, des comédiens ?

LA BAGUENAUDIÈRE

Quoi ! Toujours en colère !
De ces emportements purgez-vous, purgez-vous :
Madame Bouvillon, prenez un ton plus doux ;
Et puisque enfin l'hymen unit notre famille,
Qu'il nous joint vous et moi, votre fils et ma fille,
Le plaisir qu'avec vous je prends de m'allier
Fait que je veux un peu rire sur mon pallier :
Je brûle pour cela que notre troupe vienne.

25

30

MADAME BOUVILLON

Dites que c'est pour voir votre comédienne.

LA BAGUENAUDIÈRE

Qui ? L'Étoile ? Ah ! Jalouse.

MADAME BOUVILLON

Avouez-le entre nous,

35

Cette brillante Étoile est un astre pour vous :
Vous l'aimez, et votre âme adore sa puissance.

LA BAGUENAUDIÈRE

Je ne veux pas vous rendre offense pour offense,
Mais l'effet de cet astre est sur moi moins certain
Que sur vous l'ascendant de monsieur Le Destin.
C'est un comédien bien fait, courtois, habile.

40

MADAME BOUVILLON

Eh ! Quoi donc ! Sans aimer ne puis-je être civile ?
Est-il assez hardi pour présumer de soi ?...

LA BAGUENAUDIÈRE

Non.

MADAME BOUVILLON

Ce n'est qu'avec vous qu'il est venu chez moi.

45

LA BAGUENAUDIÈRE

D'accord, je l'y menai, mais à votre prière ;
Et ce soir-là chez vous la chère fut entière ;
Rien ne fut épargné. Si par l'extérieur
On peut probablement juger du fond du coeur,
Le vôtre anx clairvoyants fut trop reconnaissable.
Quand de ce qu'on mettait de meilleur sur la table
Ma main faisait un choix pour le comédien,
Les vôtres, à l'envi, sans examiner rien,
À l'accabler de tout se montrèrent avides,
Tant qu'en un tournemain tous les plats étant vides,
L'assiette du Destin fut si pleine en effet,

50

55

Que chacun s'étonna que le hasard eût fait,
De morceaux entassés avec autant d'emphase,
Un si haut monument sur aussi peu de base
Qu'est le cul d'une assiette.

60

MADAME BOUVILLON

Eh bien ! En ce moment,
Si j'eus à le servir un peu d'attachement,
Qu'en pensez-vous conclure ? En un mot comme en mille,
Ce n'était qu'un effet de mon humeur civile.

LA BAGUENAUDIÈRE

Eh bien ! En ce moment ce qui fait en ces lieux
Cette troupe venir et paraître à vos yeux,
C'est une tragédie ajustée au théâtre
Par moi. Je l'intitule Antoine et Cléopâtre ;
Je brûle de la voir représenter, ainsi...

65

SCÈNE II

Monsieur de la Baguenaudière, Madame Bouvillon, Blaise Bouvillon.

BLAISE BOUVILLON

Ne vous ennuyez plus ; ils viennent, les voici,
Beau-père.

70

LA BAGUENAUDIÈRE

Avez-vous vu toute la troupe entière ?

BLAISE BOUVILLON

Non, mais j'ai vu de loin une épaisse poussière ;
Ce sont eux, ce sont eux, car mon oeil a su voir
À travers ce brouillard un cheval gris et noir, 75
Qui tantôt se pavane, et puis qui tantôt trotte :
À chacun de ses flancs est pendue une botte,
Au-dessus de la selle il paraît un chapeau ;
Le chapeau ne vient pas tout à fait au niveau
Et laisse entre la selle et lui quelque distance ; 80
Je ne sais ce qui peut causer cette éminence ;
C'est pourtant quelque chose, il n'est rien plus certain ;
Mais je n'ai jamais pu le voir.

LA BAGUENAUDIÈRE

C'est Ragotin.

MADAME BOUVILLON

Qu'est-ce que Ragotin ? 85

LA BAGUENAUDIÈRE

Ragotin, c'est, madame,
Un petit homme veuf d'une petite femme,
Avocat de naissance et de profession,
Qui, dans une petite et proche élection,
Petitement possède une petite charge ; 90
D'esprit assez étroit, de conscience large ;
Menteur comme un valet, têtue, présomptueux,
Et vain comme un pédant, sot et fat comme deux,
Poète à mériter de souffrir un supplice,
Si sur les méchants vers on mettait la police ; 95
Et c'est, pour au portrait mettre les derniers traits,

Le plus grand petit fou qui se soit vu jamais,
Et qui depuis Roland ait couru la campagne.
Sans doute avec la troupe il vient, il l'accompagne ;
Je cours au-devant d'eux.

100

BLAISE BOUVILLON

Et moi, j'y vais aussi.

SCÈNE III

Madame Bouvillon, Isabelle.

ISABELLE (*entrant sans voir madame Bouvillon*)

Allons tôt... Que vois-je ? Ah !

MADAME BOUVILLON

Que cherchez-vous ici ?

ISABELLE

J'y venais pour apprendre à mon père qu'un homme
Arrive dans la cour.

105

MADAME BOUVILLON

Comme est-ce qu'on le nomme ?
Je ne sais. Je l'ai pris pour ce comédien,
Si jeune, si bien fait, qui déclame si bien,
Qu'on aime tant, et qui, quand la pièce est finie,
Vient toujours saluer toute la compagnie,
Et faire un compliment.

110

MADAME BOUVILLON

C'est Le Destin, j'y cours ;
Ne me suivez pas.

SCÈNE IV

ISABELLE

Quoi ! Des obstacles toujours !
Je ne puis satisfaire au penchant de mon âme.
N'est-ce point que le ciel désapprouve ma flamme ?
Que, sans l'aveu d'un père, épousant Le Destin...
Mais il a si bon air ! Il m'aime, il est certain.
Il vient.

115

SCÈNE V

Le Destin, Isabelle.

ISABELLE

Où courez-vous ? Par un transport extrême,
Madame Bouvillon vous prévient elle-même :
Que va-t-elle penser en ne vous trouvant pas ?
Des nobles campagnards la retiennent là-bas ;
Tandis qu'elle s'amuse en compliments frivoles,
Ne perdons point de temps en de vaines paroles.
Vous savez ce qu'au Mans mon coeur vous a promis,
Vous savez ce qu'ici le vôtre m'a permis ;
Pour votre enlèvement tout est prêt, et Léandre
Avec trois bons relais en lieu sûr va nous rendre.
À la porte du parc courons sans hésiter...

120

125

130

Êtes-vous sûr que rien ne nous puisse arrêter ?
Le jour est encor grand, quelqu'un peut nous surprendre ;
De peur de quelque obstacle, il vaudrait mieux attendre ;
La nuit serait un temps propre à notre désir.

LE DESTIN

Quel temps plus favorable avons-nous à choisir ? 135
Madame Bouvillon est là-bas en affaire,
Le soin de notre troupe occupe votre père ;
L'embarras qu'ils auront l'un et l'autre en ces lieux,
Et sur vous et sur moi lui fermera les yeux,
Et nous serons déjà bien loin de leur présence 140
Avant que quelqu'un d'eux ait appris notre absence.
Est-ce qu'en différant, et par précaution,
Vous voulez donner temps à Blaise Bouvillon
De vous épouser ?

ISABELLE

Moi ! Que venez-vous me dire ? 145
De tous les maux pour moi ce serait là le pire ;
J'aimerais mieux mourir que le voir mon époux.

LE DESTIN

Et qui vous retient donc ? Parlez ; est-ce, entre nous,
Que ma profession vous tiendrait en balance ?
Ignorez-vous combien on nous estime en France ? 150
Sans vanité, madame, il est très peu de lieux
Où je ne sois en droit d'oser lever les yeux.
Si vous vous défiez de la foi que j'en donne,
Il faut...

ISABELLE

Je n'ai des yeux que pour votre personne, 155
Et n'examine rien que vos seuls intérêts.
Madame Bouvillon m'observe ici de près :
Ayant un grand crédit sur l'esprit de mon père,
Par avance elle prend sur moi des droits de mère ;
À ses ordres mon père attache mes destins, 160
Elle vous voit d'un oeil qui fait que je la crains.

LE DESTIN

Ne craignez rien.

ISABELLE

Allons... Elle vient. Ah ! Que faire ?

SCÈNE VI

Madame Bouvillon, Isabelle, Le Destin.

(Isabelle sort, et tire la porte sur elle.)

MADAME BOUVILLON

Quoi ! Seul dans l'embarras laissez-vous votre père ?
Il veut vous présenter là-bas à ses amis, 165
Allez faire avec lui les honneurs du logis.

SCÈNE VII

Madame Bouvillon, Le Destin.

MADAME BOUVILLON

Vous, monsieur Le Destin, demeurez. L'étourdie,
Je pense, en s'en allant, a d'une main hardie
Fermé sur nous la porte : aveugle à ce point-là,
Elle...

170

LE DESTIN

Je vais l'ouvrir.

MADAME BOUVILLON

Je ne dis pas cela,
Monsieur, mais aujourd'hui la médisance est telle...

LE DESTIN

Je vais, pour l'empêcher, rappeler Isabelle,
Madame, s'il vous plaît.

175

MADAME BOUVILLON

Je ne dis pas cela ;
Mais c'est faire beaucoup qu'en venir jusque-là.
Vous savez, quand les gens sont enfermés ensemble
Tête à tête, qu'ils font tout ce que bon leur semble :
Tout de même à son gré chacun en peut parler.

180

LE DESTIN

Ah ! Ce n'est pas des gens qu'on voit vous ressembler,

Qu'on fait impunément des soupçons téméraires ;
Vous êtes au-dessus des sentiments vulgaires :
Mais pour vous garantir de ces mauvais bruits-là,
Je vais me retirer.

185

MADAME BOUVILLON

Je ne dis pas cela ;
Mais ce matin monsieur de La Baguenaudière,
Dont l'esprit a des coeurs la connaissance entière,
Me disait, en raillant doucement avec moi,
Qu'il croyait que pour vous certain je ne sais quoi...
D'un ton malicieux il me faisait entendre
Que vous étiez bien fait, qu'on avait le coeur tendre.

190

LE DESTIN

Pour ne point confirmer les sentiments qu'il a,
Il faut quitter ces lieux.

MADAME BOUVILLON

Je ne dis pas cela ;
Mais comme un chaste hymen me doit rendre sa femme,
Que sais-je ? Il craint peut-être ...

195

SCÈNE VIII

Madame Bouvillon, Le Destin, Ragotin.

RAGOTIN *(criant derrière le théâtre)*

Arrête, arrête, infâme !

MADAME BOUVILLON

Qu'entends-je ? À quel malheur le sort nous a livrés !
C'est La Baguenaudière.

200

RAGOTIN (*frappant à la porte*)

Ouvrez la porte, ouvrez.

MADAME BOUVILLON (*au Destin*)

Ouvrez tôt.

LE DESTIN (*s'embarrassant dans les jupes de madame Bouvillon, tombe*)

J'y cours. Ah ! J'ai la jambe rompue.

MADAME BOUVILLON (*ouvrant elle-même, Ragotin pousse la porte rudement contre elle*)

Ouvrons nous-même. Ah, ciel ! J'ai la tête fendue.

(Il a une grande épée, une bandoulière où pend un mousqueton, et des bottes retroussées jusqu'aux cuisses.)

RAGOTIN (*entrant brusquement, rencontre les pieds du Destin, qui le font tomber*)

Eh ? Vite, où me cacher ? Ah ! J'ai le nez cassé.

205

MADAME BOUVILLON

Ah ! La tête.

LE DESTIN

Je suis brisé.

RAGOTIN *(se relevant)*

Je suis blessé.

MADAME BOUVILLON

Quel est ce godenot fagoté de la sorte ?

LE DESTIN

C'est Monsieur Ragotin.

210

MADAME BOUVILLON

Que la fièvre l'emporte !

Quel coup !

LE DESTIN

Quelle chute !

SCÈNE IX

Madame Bouvillon, Le Destin, Ragotin, La Rancune, un charretier.

(à la Rancune)

LE CHARRETIER *(à la Rancune)*

Oh ! Vous m'arrêtez en vain ;

Laissez que je l'assomme.

215

RAGOTIN

Ah ! Monsieur Le Destin,

Séparez-nous.

LE DESTIN

Arrête.

LE CHARRETIER

Oh ! Je n'ai crainte aucune.

LA RANCUNE *(prenant le charretier par le bras)*

Si...

220

RAGOTIN

Ne le lâchez pas, monsieur de La Rancune.

SCÈNE X

*Madame Bouvillon, Monsieur de la Baguenaudière, Le Destin, La Rancune,
L'Olive, Ragotin.*

L'OLIVE

Quel tintamarre !

RAGOTIN

À moi, monsieur L'Olive, à moi !

(jetant le chapeau du charretier)

LA BAGUENAUDIÈRE *(jetant le chapeau du charretier)*

Quel bruit ! Les armes bas, maraud, de par le Roi !

Apprends, chétif mortel qui devant moi te couvre,
Qu'on doit à mon château même respect qu'au Louvre.

225

LE CHARRETIER

Mon pauvre âne, qui vient d'expirer devant vous,
Morguoy ! M'a mis l'esprit tout sans dessus-dessous.

LA BAGUENAUDIÈRE

Et qui l'a fait mourir ?

LE CHARRETIER

Cet avocat sans cause.

230

LA BAGUENAUDIÈRE

Pourquoi ?

RAGOTIN

Mal à propos mon arme a fait la chose,
Mais c'est sans mon aveu, demandez-lui plutôt.
J'étais parti du Mans, monté sur un courtaud,
Comme un petit Saint-George avec cet équipage,
Sans avoir le dessein de faire aucun dommage,
Foi d'avocat ! Ayant joint la troupe au faubourg,
Nous avons pris d'ici le chemin le plus court ;
Tantôt caracolant devant, tantôt derrière,
Et tantôt cajolant l'une ou l'autre portière,
Faisant couler le temps, gagnant toujours pays,
En propos gaillardins, réjouissants devis,
Nous nous sommes trouvés proche votre avenue.
D'abord votre présence ayant frappé ma vue,
Pied à terre aussitôt j'ai mis avec eux tous ;

235

240

245

Vous nous avez reçus bras-dessus bras-dessous.
 Pour jouir en chemin de votre air amiable,
 J'ai voulu remonter à cheval, c'est le diable !
 En montant le matin dans ma cour bien et beau
 Je m'étais dextrement aidé d'un escabeau ; 250
 Mais, en pleine campagne étant sans avantage,
 La pâleur de han-han m'est montée au visage.
 Toutefois prenant coeur pour cet exploit guerrier,
 J'ai vaillamment porté mon pied à l'étrier ;
 D'une main empoignant le pommeau de la selle, 255
 Pour porter l'autre jambe en l'autre part d'icelle,
 Je me guindais en l'air quand la selle a tourné ;
 Au crin tout aussitôt je me suis cramponné ;
 Enfin, cahin-caha, j'avais monté ma bête.
 La chose jusque-là n'avait rien que d'honnête ; 260
 Mais malheureusement ce maudit mousqueton,
 Ayant entortillé mes jambes de son long,
 S'est trouvé sur la selle, et juste entre mes fesses.
 Pour m'affermir dessus, sensible à ces détresses,
 Mes pieds trop courts cherchant mes étriers trop longs, 265
 Ont fait à mon cheval sentir leurs éperons
 Dans un endroit douillet où jamais la molette
 N'avait piqué cheval. Il part, marche à courbette,
 Plus fort que ne voulait un quasi-Phaéton
 Dont le corps ne portait que sur un mousqueton. 270
 Moi, j'ai soudain serré mes deux jambes de crainte ;
 L'animal aussitôt, à cette double atteinte,
 A levé le derrière, et moi je suis glissé
 Aussitôt sur le col où je me suis blessé ;
 Car le cheval mutin, après cette ruade, 275
 A relevé sa tête, et fait une saccade
 Qui du col sur la croupe à l'instant m'a placé,
 Du maudit mousqueton toujours embarrassé.
 N'y souffrant rien, il a gambadé de plus belle,

Et m'a fait un pivot du pommeau de la selle. 280
 M'étant saisi du crin, et me tenant serré,
 Mon cheval galopait, quand mon arme a tiré :
 Je me suis cru le coup au travers de la panse ;
 Mon cheval en a craint tout autant, que je pense,
 Car il en a du coup si rudement bronché, 285
 Que le maudit pommeau qui me tenait bouché
 Juste un certain endroit comme un bouchon de liège,
 À mon corps chancelant n'a plus servi de siège.
 Suspendu donc en l'air, un pied libre et traînant,
 L'autre pour mon malheur à l'étrier tenant, 290
 Jamais de mon trépas je ne me crus si proche.
 Enfin je fais effort, et mon pied se décroche;
 Lors on a vu soudain, comme un fardeau de plomb,
 Corps, harnais, baudrier, épée, et mousqueton,
 Bandoulière, enfin bref tout l'attirail de guerre, 295
 Donner, non sans douleur, de compagnie à terre ;
 Et tout cela s'est fait, ma foi ! sans vanité,
 Bien plus adroitement que je n'étais monté.
 À peine relevé de cette culbute,
 J'avais l'esprit encore étourdi de ma chute, 300
 Quand cet homme a plein poing est venu me charger :
 M'étant senti des pieds encor pour déloger,
 J'ai promptement cherché du secours dans la fuite ;
 Mais il s'est jusqu'ici chargé de ma conduite,
 Toujours la fourche aux reins. 305

LE CHARRETIER

Eh mordienne ! Ai-je tort ?
 Du coup qu'il a tiré, monsieur, mon âne est mort ;
 Il me le doit payer.

RAGOTIN

L'ai-je fait par malice ?

LA BAGUENAUDIÈRE

Va songer an bagage, on te fera justice.
Allons tous au-devant des dames.

310

BLAISE BOUVILLON

Les voici.

SCÈNE XI

Mesdemoiselles La Caverne, L'Étoile, Madame Bouvillon, Ragotin, LA Baguenaudière.

MADemoiselle LA CAVERNE

Ah ! Monsieur Ragotin, vous voilà, Dieu merci !
J'avais de votre chute une douleur interne.

RAGOTIN

Je vous suis obligé, madame La Caverne.

315

MADemoiselle L'ÉTOILE

Avez-vous pu tomber ainsi sans vous blesser ?

RAGOTIN

Je ne sais, je n'ai pas eu le temps d'y penser,
Charmente Étoile ; il faut, avant que je l'assure,
Y tâter. Grâce au ciel, ma tête est sans fêlure,

Les ressorts de mes bras ne sont point fracassés,
Mes jambes et mes pieds se trémoussent assez,
Hem, hem, l'individu fait encor son office,
Et... tout se porte bien, fort à votre service.

320

MADAME BOUVILLON

Je n'en dis pas de même, et votre bras trop prompt
M'a donné de la porte un rude coup au front.

325

RAGOTIN

Excusez-en, Madame, une frayeur mortelle.

LA BAGUENAUDIÈRE

Allons tous au jardin ; donnez-moi la main, belle.

RAGOTIN

Souffrez que cette main, pour réparer l'affront
De vous avoir tantôt fait un beignet au front,
Aide à la promenade à soutenir la vôtre ;
Madame La Caverne, approchez, voici l'autre.
Tels jadis les géants, plus grands que moi de corps,
Sous les monts qu'ils traînaient ensevelis...

330

SCÈNE XII

Madame Bouvillon, La Caverne, Ragotin, trois porteurs, chargés de coffres.

PREMIER PORTEUR

Hors, hors !

RAGOTIN

Cet homme sous ce faix de la porte s'empare,
Laissons-le là, passons de l'autre.

335

SECOND PORTEUR

Gare, gare !

RAGOTIN

Ces gens ont entrepris de nous embarrasser ;
Allons.

TROISIÈME PORTEUR

Rangez-vous vite, et me laissez passer.
Encor ! Quel embarras ! Tous les coffres de France
Se sont ici donné rendez-vous, que je pense.

340

PREMIER PORTEUR

Ôtez-vous !

SECOND PORTEUR

Hors d'ici !

MADAME BOUVILLON

Quittez-moi !

345

RAGOTIN

Je sais bien
L'honneur qui...

TROISIÈME PORTEUR

Boutons bas !

RAGOTIN

Diable ! N'en faites rien.

PREMIER PORTEUR

Je n'en puis plus.

350

SECOND PORTEUR

Ni moi.

(Tous trois se déchargeant.)

TROISIÈME PORTEUR

Sous ce faix je succombe.
Hors de là !

MADAME BOUVILLON

Ah !

LA CAVERNE

Ah !

355

RAGOTIN

Ah ! C'est sur moi que tout tombe
La chute du cheval m'a causé moins d'effroi !
Ah ! Ragotin, ce jour n'est pas heureux pour toi.

ACTE II

SCÈNE I

Blaise Bouvillon, La Rancune.

BLAISE BOUVILLON

Mon cher La Rancune, oui, je vous trouve admirable ;
Touchez là, vous venez de souper comme un diable ;
J'ai pris tant de plaisir en vous voyant manger,
Qu'avec vous d'amitié je me veux engager :
Embrassons-nous encor. Pour vous faire un peu rire,
Apprenez un secret... c'est... n'allez pas le dire !

360

LA RANCUNE

Oh !

365

BLAISE BOUVILLON

Tenez ce flambeau. Vous voyez ce paquet,
Qu'est-ce ?

LA RANCUNE

C'est un pétard.

BLAISE BOUVILLON

Oui, mais point de caquet.

LA RANCUNE

Oh !

370

BLAISE BOUVILLON

Venez m'éclairer ; motus au moins, pour cause.

LA RANCUNE

Oh !

(Il cloue le pétard à la porte d'Isabelle.)

BLAISE BOUVILLON

Le voilà cloué, Dieu merci ! Bouche close.

LA RANCUNE

Oh !

BLAISE BOUVILLON

Vous ne savez pas pourquoi je le mets là !

375

LA RANCUNE

Non.

BLAISE BOUVILLON

Apprenez-le ; au moins ne dites pas cela !

LA RANCUNE

Oh !

BLAISE BOUVILLON

Vous venez de voir ma maîtresse Isabelle.

LA RANCUNE

Oui.

380

BLAISE BOUVILLON

Dites-moi, comment la trouvez-vous ! Hem ?

LA RANCUNE

Belle.

BLAISE BOUVILLON

Demain un lacs d'hymen me donnera sa foi.

LA RANCUNE

Peste !

BLAISE BOUVILLON

À prendre sans verd nous jouons elle et moi :
D'avoir perdu deux fois j'ai déjà l'infortune ;
Mais avec ce pétard je veux qu'elle en perde une.

385

LA RANCUNE

Comment ?

BLAISE BOUVILLON

Sur le minuit j'y viens mettre le feu.
Isabelle, à ce bruit, oubliant notre jeu,
Sortira sans son verd, j'en suis sûr ; sa surprise
Fera que pour ce coup elle se verra prise.
Le tour n'est-il pas drôle et bien trouvé ?

390

LA RANCUNE

Fort bien.

BLAISE BOUVILLON

Adieu, je sors sans faire aucun semblant de rien :
Chut.

395

LA RANCUNE

Oh !

SCÈNE II

LA RANCUNE

Qu'un campagnard est fat ! Son Isabelle
Plaît au jeune Destin, je le crois aimé d'elle.
J'admire en vérité les femmes d'aujourd'hui ;
J'en vois peu qui ne soient quasi folles de lui.
Du temps que je jouais les premiers personnages,
Il n'aurait pas été propre à jouer les pages ;
Parce qu'il est bien fait, jeune, et brillant d'appas,
De toute l'assemblée il a les brouhahas.
Je l'ai toujours haï, car il a du mérite...
On vient ; c'est Isabelle et lui ; cachons-nous vite.

400

405

SCÈNE III

Le Destin, Isabelle, un flambeau à la main.

LE DESTIN

Sortez de votre chambre, et venez en ces lieux.
De peur d'une surprise ici nous serons mieux :
Au moindre bruit rendant la lumière inutile, 410
Voilà votre retraite, et voici mon asile.
Apprenez le sujet qui m'amène, en deux mots.
Ce soir, après minuit, lorsque par ses pavots
Le sommeil en ces lieux répandra le silence,
Je reviendrai vous prendre, et faisant diligence, 415
Nous gagnerons la porte où mon valet m'attend,
Et... qu'avez-vous encor ? Ce dessein vous surprend ?

ISABELLE

Je ne le cèle point, sur ce fatal voyage
Madame Bouvillon me donne de l'ombrage;
Elle vous aime. 420

LE DESTIN

Eh bien ! Craignez-vous son amour ?

ISABELLE

Une femme à son âge, et la nuit et le jour,
Curieuse, et sans cesse attachée à sa suite,
D'un amant qu'elle adore observe la conduite.
Pour trouver un temps propre à nous favoriser, 425
N'avez- vous point quelqu'un qui puisse l'amuser ?

LE DESTIN

Qui ?

ISABELLE

La Rancune est homme à vous rendre service.

LE DESTIN

Vous le connaissez mal, il a plus de malice
Qu'un vieux singe ; envieux, contredisant, menteur,
Et qui s'éborgnerait du meilleur de son coeur
Pour faire perdre un oeil à son voisin ; faux-frère,
Médisant

430

LA RANCUNE *(de l'endroit où il est caché)*

Hem ! Hem !

ISABELLE *(éteint la lumière et fuit, et Le Destin se jette dans la caisse)*

Vite, éteignons la lumière !

435

LA RANCUNE

Le drôle n'ébauchait pas trop mal mon portrait ;
Un pinceau satirique en peignait chaque trait ;
Il était en humeur de se donner carrière,
Et m'allait achever de la belle manière,
Si je n'avais toussé sortant de mon étui :
Je ne me croyais pas si bien connu de lui ;
Mais sa furtive ardeur par moi mise en lumière,
Pourra... Que veut monsieur de La Baguenaudière ?

440

SCÈNE IV

Le Baguenaudière, La Rancune.

LA BAGUENAUDIÈRE

Ah ! Bonsoir, La Rancune.

LA RANCUNE

Ah ! Monsieur, serviteur.

445

LA BAGUENAUDIÈRE

Vous êtes, sur mon âme, un admirable acteur.

LA RANCUNE

Monsieur...

LA BAGUENAUDIÈRE

Que dites-vous de mon habit de chasse ?

LA RANCUNE

Qu'il est beau pour jouer un baron de La Crasse.

LA BAGUENAUDIÈRE

Je vous en fais présent.

450

LA RANCUNE

Monsieur, en vérité,
Ce surprenant excès de générosité
Mérite ...

LA BAGUENAUDIÈRE

Par ma foi, vos femmes sont fort belles.

LA RANCUNE

Ah ! Monsieur, vous avez trop de bontés pour elles.

455

LA BAGUENAUDIÈRE

Heureux qui peut sauver son coeur de leurs appas !
Ils blessent jusqu'à l'âme.

LA RANCUNE

Oui ; mais on n'en meurt pas.

LA BAGUENAUDIÈRE

Pour moi voudrais-tu bien en apprivoiser une ?
Si tu réussissais je ferais ta fortune.

460

LA RANCUNE

Mettre un homme d'honneur à des emplois si bas,
C'est choquer sa pudeur ; mais que ne fait-on pas
Pour des gens comme vous ? Je déchire le voile
De la mienne ; quelle est cette beauté ?

LA BAGUENAUDIÈRE

L'Étoile !
Elle a mis dans mon coeur certain trouble intestin.

465

LA RANCUNE *(bas)*

J'entends. Voici de quoi me venger du Destin.

LA BAGUENAUDIÈRE

La farouche vertu dont le ciel l'a pourvue,
Me fait appréhender une fâcheuse issue :
Quand je lui peins le feu dont mon coeur se nourrit,
Ou l'ingrate me quitte, ou la friponne rit.
Ne saurait-on toucher ce miracle des belles ?

470

LA RANCUNE

Vous n'êtes pas de mine à faire des cruelles :
Pour voir selon vos vœux réussir vos desseins,
Vous ne pouviez tomber en de meilleures mains.

475

LA BAGUENAUDIÈRE

Est-ce que...

LA RANCUNE

Parlons bas. Ce soir, dans cette place,
Par mes soins vous pourrez vous trouver face à face.

LA BAGUENAUDIÈRE

Ce soir, je ...

LA RANCUNE

Parlez bas, dis-je. Oui, ce soir, sans bruit,
Dans ce lieu trouvez-vous environ à minuit :
Elle y viendra sans faute.

480

LA BAGUENAUDIÈRE

Ami, que je t'embrasse !

LA RANCUNE

De peur de quelque obstacle, il faut que je vous chasse :
Sortez.

485

LA BAGUENAUDIÈRE

Jusqu'à tantôt.

LA RANCUNE

Je vous réponds de tout.

LA BAGUENAUDIÈRE

Cet habit est pour toi, fais-m'en venir à bout.
Sortez.

SCÈNE V

LA RANCUNE

De me venger j'ai trouvé la manière.
À minuit, ce monsieur de La Baguenaudière,
Croyant trouver l'Étoile, en ces lieux se rendra
Mais, au lieu de trouver sa belle, il surprendra
Le Destin séduisant sa fille. À ce spectacle...
Mais qu'entends-je ?

490

495

SCÈNE VI

Le Destin, Isabelle, La Rancune.

LE DESTIN *(sortant de la caisse)*

À sortir je n'entends plus d'obstacle.

ISABELLE *(sortant de la chambre)*

Voyons si Le Destin est encore en ces lieux.

LA RANCUNE

Voici nos deux amants, cachons-nous à leurs yeux.

LE DESTIN *(à Isabelle)*

Est-ce vous ?

ISABELLE

Oui.

500

(Ragotin chante derrière le théâtre, et vient avec de la lumière.)

LE DESTIN

Mon coeur...

ISABELLE *(en s'enfuyant)*

Quelqu'un vient, je vous laisse.

LE DESTIN *(se remettant dans la caisse)*

Ô Ciel ! Encor !

LA RANCUNE

Le drôle est caché dans la caisse.

SCÈNE VII

Ragotin, La Rancune.

RAGOTIN

Bonnassère ayant su que nous couchions nous deux,
J'ai fait provision d'un Saint-Laurent fameux,
Pour agréablement achever la journée.

505

LA RANCUNE

Ce bachique dessein part d'une âme envinée.

RAGOTIN

Avocat plus couvert qu'un jambon de lauriers,
J'ai toujours dans le vin conçu mes plaidoyers ;
Du Cuisinier français juridique interprète,
On me trouve au barreau bien moins qu'à la buvette ;
Dans notre chambre allons humer ce piot-ci.

510

(À part.)

LA RANCUNE

Nous sommes pour cela tout aussi bien ici ;
Employons cette caisse à nous servir de table.
Le Destin va tout vif enrager comme un diable.

515

RAGOTIN (*buvant*)

Au plus illustre acteur que l'on voie en ces lieux.

LA RANCUNE (*buvant*)

Au plus grand avocat qui soit devant mes yeux.

RAGOTIN

Pour un homme meublé d'une âme non commune,
J'ai toujours regardé le savant La Rancune :
À son génie !

520

LA RANCUNE (*buvant à son tour de même*)

En homme au dernier point lettré,
Ragotin s'est toujours à mes regards montré :
À sa science !...

RAGOTIN

Ami, trêve d'apothéose.

525

LA RANCUNE

Ah ! Monsieur, entre nous, sans louanges, pour cause.

RAGOTIN

Ma pudeur à t'ouïr souffre terriblement.

LA RANCUNE

Et la mienne rougit...

RAGOTIN

Buvons sans compliment ;
Pour t'immortaliser dans un renom extrême,
De tes rares vertus je veux faire un poème.

530

LA RANCUNE

Quoi ! Le grand Ragotin, l'ornement d'ici-bas,
Est poète ?

RAGOTIN

Et pourquoi ne le serais-je pas ?
Apollon a passé mon esprit sur la meule :
Du poète Garnier ma mère était filleule,
Et tel que tu me vois j'ai son écritoire.

535

LA RANCUNE

Oui,
C'est pour être poète, et poète accompli,
N'auriez-vous point pour nous fait une tragédie ?
Oui ; mais je veux de plus, outre ma poésie,
Être comédien.

540

LA RANCUNE

Être comédien ?

RAGOTIN

Oui.

LA RANCUNE

Que d'honneur pour nous ! Que d'éclat ! Que de bien !
Pour voir cet air chez nous en foule on va se rendre.

545

RAGOTIN

J'ai du majestueux, du fier, du doux, du tendre,
Du galant.

LA RANCUNE

Eh ! Morbleu ! Soyez comédien.
Près de vous désormais nous ne serons plus rien.
Ma joie à ce dessein est si peu retenue,
Que j'en vais boire à vous rasade, et tête nue.

550

RAGOTIN

Je vais jeter en sable à toi ce petit coup,
Avec rubis sur l'ongle, et la bravoure au bout.

LA RANCUNE

Quoi ! Vous savez aussi de ces galanteries ?

555

RAGOTIN

Entre nous, ce ne sont que des badineries.

LA RANCUNE

Comment ! C'est le bon goût ; c'est pour marcher de pair
Avec les grands acteurs. Grondez-vous point un air ?

RAGOTIN

Bon ! Est-il une voix que la mienne ne morgue ?
Je te l'aurais fait voir quand j'accompagnais l'orgue, 560
Si notre sérénade et nos musiciens
N'avaient été troublés par quinze ou seize chiens
Qui suivaient à l'envi, marchant de compagnie,
Une chienne coquette et de mauvaise vie,
Qui, pour le bien public, désirait travailler 565
À croître son espèce et la multiplier.
Comme on voit rarement, quand l'amour les assemble,
Un nombre de rivaux être d'accord ensemble,
Ceux-ci, dans leurs désirs, amants immodérés,
Après s'être grondés, houspillés, déchirés, 570
Renversèrent sur nous, dans leur brute manie,
Orgue, table, tréteaux, et toute l'harmonie,
Chacun, pour s'en sauver, fuyant de son côté,
Tant que notre concert en fut déconcerté.

LA RANCUNE

Quel dommage ! À propos de cette sérénade, 575
Personne n'est ici que nous deux, camarade ;
L'assemblage d'un orgue et d'un musicien
Comme vous, tout cela ne se fait pas pour rien :
Ne mentez point ; c'était pour quelque demoiselle
De notre compagnie. 580

RAGOTIN

Oui, tu l'as dit.

LA RANCUNE

Laquelle ?

RAGOTIN

Je n'en sais rien.

LA RANCUNE

Ni moi.

RAGOTIN

C'est sans comparaison
La plus belle.

585

LA RANCUNE

Et qui ?

RAGOTIN

C'est... c'est...

LA RANCUNE

Vous avez raison ;
C'est une belle fille.

590

RAGOTIN

Est-il pas vrai ?

LA RANCUNE

L'Étoile.

RAGOTIN

L'Étoile, oui, oui, L'Étoile ; à ses regards la moelle

Bout dans mes os, ainsi qu'un feu bien apprêté
Fait bouillir un bouillon... tout comme... À sa santé
Au moins il est cassé : rends-lui ce témoignage
Que ce verre cassé pour elle est mon ouvrage.

595

LA RANCUNE

Touchez là : je vous veux servir dans votre amour,
Et vous verrez... Buvons ; demain il sera jour.

RAGOTIN

Ainsi soit-il ! Ami, que sens-je ici ? La caisse
De moment en moment sous mon corps hausse et baisse ;
Que veut dire cela ? Je lui résiste en vain ;
Haye, prends garde à moi ; prends garde, Ragotin,
Tu vas tomber : adieu la bouteille et le verre.

600

LA RANCUNE

Qui vous a donc fait choir ?

605

RAGOTIN

Un tremblement de terre,
Assurément.

LA RANCUNE

Bon ! Bon !

RAGOTIN

C'en est un, par ma foi,
Car je sens que tout tourne.

610

LA RANCUNE

Appuyez-vous sur moi.

SCÈNE VIII

(Il frappe à la porte d'Isabelle.)

LE DESTIN *(sortant de la caisse)*

Si je n'avais contre eux trouvé cette machine,
Ici jusques au jour, ils eussent pris racine.
Tout est calme ; allons prendre Isabelle ; il est tard.

SCÈNE IX

Blaise Bouvillon, Le Destin, Isabelle.

BLAISE BOUVILLON

Allons mettre le feu promptement au pétard.

615

LE DESTIN

Il est temps de partir ; venez, belle Isabelle.

ISABELLE

N'aurons-nous point encor d'aventure nouvelle ?

LE DESTIN

Non.

ISABELLE (*entendant tirer le pétard*)

Qu'entends-je ?

LE DESTIN

D'où part ce grand bruit ?

620

ISABELLE

Il me perd.

Où fuir ? Je ne vois rien ; ciel !

BLAISE BOUVILLON (*ouvrant sa lanterne sourde*)

Je vous prends sans vert :

En avez-vous ? Montrez, ou j'ai gagné, je jure.

LE DESTIN

Qu'est-ce ?

625

BLAISE BOUVILLON

À prendre sans vert nous avons fait gageure ;

Elle a perdu.

ISABELLE

Mon coeur ne reviendra jamais

De la peur qu'il m'a faite ici. Que je vous hais !

BLAISE BOUVILLON

C'est à cause qu'elle a perdu, le tour est drôle ;

Mais que faisiez-vous là ?

630

LE DESTIN

Je repassais un rôle.

BLAISE BOUVILLON

Comment ? Si tard !

LE DESTIN

La nuit, dans le silence, au frais,
L'esprit ayant du jour dissipé les objets,
Conçoit plus librement.

635

BLAISE BOUVILLON

Achevez votre affaire
Sans obstacle, bonsoir.

LE DESTIN

C'est ce que je vais faire.

BLAISE BOUVILLON

Enfin, vous me devez...

640

ISABELLE

Je vais en bonne foi
Songer à vous payer de ce que je vous dois.

BLAISE BOUVILLON

Nous le verrons : adieu.

SCÈNE X

Le Destin, Isabelle.

LE DESTIN

L'impertinent ! Au diable !

ISABELLE

Que j'ai tremblé !

645

LE DESTIN

De peur d'un contretemps semblable,
Ne nous amusons point en discours superflus.

SCÈNE XI

La Baguenaudière, Le Destin, Isabelle, Ragotin.

LA BAGUENAUDIÈRE

Cherchons L'Étoile.

RAGOTIN *(derrière le théâtre)*

À l'aide ! À moi ! Je n'en puis plus.

ISABELLE

Qu'entends-je ?

650

LE DESTIN

Qu'est-ce encor ?

(On apporte de la lumière.)

LA BAGUENAUDIÈRE

Laquais ! De la lumière !
Qui crie ainsi ?

ISABELLE

Que vois-je ? Où suis-je ? C'est mon père !

RAGOTIN *(de même)*

Au secours ! Au secours !

655

LA BAGUENAUDIÈRE

D'où vient donc cette voix ?
Elle s'est fait entendre à moi cinq ou six fois,
Mon père, et je sortais pour en savoir la cause.

LE DESTIN

Ce qui m'amène ici, moi, c'est la même chose.

RAGOTIN *(encore)*

Je me meurs ! Je suis mort !

660

LA BAGUENAUDIÈRE

Quel esprit dévoyé
Peut crier... mais que vois-je !

RAGOTIN (*en chemise*)

Ah ! Ah ! Je suis noyé.

LA BAGUENAUDIÈRE

D'où naissent vos clameurs ? Quelle est votre infortune ?
De quoi vous plaignez-vous ? De qui ?

665

RAGOTIN

De La Rancune.

LA BAGUENAUDIÈRE

Quoi ?

RAGOTIN

Nous étions couchés dans un bouge ici près.
Le lit, qu'apparemment on avait fait exprès,
Était, comme le bouge, étroit et sans ruelle.
M'ayant laissé le soin d'éteindre la chandelle,
La Rancune au milieu s'est couché le premier ;
Je me suis doucement mis au bord le dernier.
J'entonnais, en ronflant, déjà mon premier somme,
Alors que, d'une voix douloureuse, mon homme
M'a tiré par le bras, et s'est plaint, en criant,
D'une difficulté d'uriner, me priant
De lui donner le pot de chambre. À sa prière
Je l'ai fait. Après s'être en vain une heure entière
Efforcé, plaint, crié, juré comme un perdu,
Sans avoir uriné goutte, il me l'a rendu.
Moi, qui porte un bon coeur que le mal d'autrui touche
« Je vous plains », ai-je dit alors, ouvrant la bouche

670

675

680

Aussi grande qu'un four, à force de bâiller ;
 Puis je me suis remis plus fort à sommeiller. 685
 Dans ce somme profond la matineuse aurore
 M'aurait trouvé gisant, si le perfide encore
 Ne m'avait réveillé, me tirant par le bras,
 Pour me redemander, avec de grands hélas,
 Une seconde fois ce maudit pot du diable. 690
 Une seconde fois, ma pitié charitable
 L'a mis entre ses mains : pestant, mordant ses doigts,
 N'ayant rien fait non plus que la première fois,
 Il me l'a redonné, me priant, hors d'haleine,
 De ne me plus donner une semblable peine, 695
 Qu'elle n'était pas juste, et qu'il la prendrait bien :
 Et moi, qui n'aime pas de contredire à rien,
 J'ai dit qu'à ses désirs il pouvait satisfaire.
 Ayant remis le pot à sa place ordinaire,
 J'aurais gagé, sentant le sommeil me saisir, 700
 Qu'autant qu'une marmotte on m'allait voir dormir.
 Le maudit La Rancune, homme sans conscience,
 N'avait pas jusqu'au bout lassé ma patience :
 Pour reprendre le pot, lui-même ayant porté
 Tout son corps hors du lit, de force il m'a planté 705
 Un coude dans le creux de l'estomac, terrible,
 M'éveillant en sursaut à cette masse horrible :
 « Morbleu ! me suis-je alors écrié, je suis mort. »
 « Je vous demande excuse, a-t-il dit, et j'ai tort ;
 Mais de peur d'interrompre, en ma douleur extrême, 710
 Votre sommeil encor, j'ai pris le pot moi-même.
 Malepeste, ai-je dit, m'étouffer, m'accabler,
 M'enfondrer l'estomac, n'est-ce pas le troubler ? »
 Mais lui, sans m'écouter, ni craindre ma colère,
 Rendait à la nature un tribut ordinaire. 715
 Je l'en félicitais de mon mieux, quant le sot
 Voulant le mettre à terre, a répandu le pot

Plein jusqu'au bord sur moi, me noyant la poitrine,
La barbe, et tout le corps, d'un océan d'urine.
Portant bien loin du lit mes pas précipités,
Je cours, je vais, je viens, tout couvert de... sentez.

720

LA BAGUENAUDIÈRE

Eh bien ! Pour vous sécher, allez dans la cuisine.
Vous, ma fille, rentrez ; je vois à votre mine
Que vous voulez dormir : de votre appartement
Je vais prendre la clef.

725

LE DESTIN

Moi, je vais promptement
Coucher. Ô Ciel !

LA BAGUENAUDIÈRE

En vain j'ai cru trouver ma belle :
Ce bruit l'a retenue ; allons au-devant d'elle.

RAGOTIN

Eh bien ! es-tu content, Sort ? Suis-je assez berné ?
Malheureux Ragotin, sous quel astre es-tu né !
Amour, sous ton pouvoir mon coeur est à la laisse ;
Mais cette nuit cherchons un lit dans cette caisse.

730

ACTE III

SCÈNE I

Le Destin, L'Étoile.

LE DESTIN

Ma soeur, pour mon dessein ne craignez nullement ;
Isabelle est d'accord de cet enlèvement. 735
Pour notre hymen prochain ma parole est donnée ;
Son coeur à mes serments soumet sa destinée
Et déjà loin d'ici nous nous verrions tous deux,
À l'abri des censeurs, au comble de nos vœux,
Si le Sort, dont ma flamme attendait des miracles, 740
N'avait depuis fait naître obstacles sur obstacles.
Sa puissance aujourd'hui ne le peut différer :
Tout est bien concerté, je le puis assurer.
Ce qui me reste à faire est d'instruire Isabelle ;
Mais comme, en m'approchant si souvent auprès d'elle, 745
Mes desseins d'être sus pourraient courir hasard,
Rendez-vous-y pour moi, voyez-la de ma part :
Pour l'obliger à fuir dans cette conjoncture
Donnez-lui ce billet, dont voici la lecture :
Parlez-lui, remettez ce billet en sa main, 750
Et...
L'incident qui nous sépara hier que nous étions seuls, et tout
prêts de profiter de l'occasion, m'oblige de vous prier que nous

nous voyions encore aujourd'hui pour prendre d'autres mesures, et mieux assurer les commencements d'un bonheur qui doit durer toute notre vie. Trouvez un prétexte pour ne point être à la répétition de la comédie de Monsieur de La Baguenaudière : quoique je doive y représenter le principal personnage, on ne laissera pas sans moi de repasser. L'Olive, mon père, a appris mon rôle, et m'excusera sur une raison très plausible. Je ne lui ai pourtant pas dit notre aventure ni notre but. Fiez-vous à ma discrétion, et ayez la bonté de m'attendre dans votre chambre.

Le Destin.

SCÈNE II

Le Destin, L'Étoile, La Rancune.

LA RANCUNE

N'avez-vous point vu le petit Ragotin ?
 En vain à le chercher mon âme est empressée. 755
 En même lit couchés tous deux la nuit passée,
 Étant incommodé, sans doute il s'est levé;
 Du moins à mon réveil je ne l'ai plus trouvé :
 Seulement ses habits ont frappé ma visière.
 Je le cherche, je cours depuis une heure entière; 760
 Et, pour moi, dont l'âme est ronde comme un cerceau,
 Le petit homme étant avocat et Manceau,
 Je conclus, et la chose est assez vraisemblable,
 Puisqu'il n'est point céans, il faut qu'il soit au diable.
 Ne l'avez-vous point vu ? 765

L'ÉTOILE

Moi, non.

LA RANCUNE

Pour m'égayer
Je viens de lui dresser un plat de mon métier :
J'ai tout présentement, pour lui donner la fièvre,
Rétréci ses habits. Le tour est assez mièvre.

770

LE DESTIN

Il est digne de vous : adieu. Pour nos amours,
Ma soeur, allez trouver Isabelle.

(Elle laisse tomber sa lettre en s'en allant.)

L'ÉTOILE

J'y cours.

SCÈNE III

(Il lit bas.)

LA RANCUNE *(ramassant la lettre)*

Quel billet sans dessus se présente à ma vue ?
La main qui l'a tracé ne m'est pas inconnue.
C'est de l'ami Destin que cette lettre vient ;
Il l'a laissé tomber : qu'est-ce qu'elle contient ?
Ces mots expliquent trop qu'elle est pour Isabelle ;
Vengeons-nous du Destin, l'occasion est belle ;
Et, pour jeter entre eux de la division,
Voici tout à propos madame Bouvillon.

775

780

SCÈNE IV

Madame Bouvillon, La Rancune.

MADAME BOUVILLON

Va-t-on jouer monsieur de La Baguenaudière ?
Verrons-nous repasser la pièce tout entière ?

LA RANCUNE

Madame, pour cela chacun fait ses apprêts,
Et tout ira des mieux, au premier rôle près.

785

MADAME BOUVILLON

Est-ce que le Destin a quelque maladie ?

LA RANCUNE

Non : c'est qu'un grand acteur bien fait, d'un beau génie,
Que de mille talents l'astre a voulu douer,
A souvent en secret plus d'un rôle à jouer.

MADAME BOUVILLON

Le Destin voudrait-il priver de sa présence
Une pièce admirable, une noble assistance ?

790

LA RANCUNE

Quand on se met en tête un commerce amoureux...
Mais pourquoi s'en fier au rapport de mes yeux ?
Quoiqu'ils me fassent voir, ils se trompent peut-être :
Le Destin...

795

MADAME BOUVILLON

Du Destin, quoi ? Qu'ont-ils vu paraître ?

LA RANCUNE

Ce billet que sa main, me semble, a su tracer,
Et qu'ici sous mes pas je viens de ramasser.

MADAME BOUVILLON

Montrez-moi.

LA RANCUNE

Quoi qu'il soit plié sans salissure,
Quoiqu'il semble frais fait, à voir son écriture,
Quoiqu'il paraisse neuf au blanc de ce feuillet,
Il se peut que ce soit, Madame, un vieux billet.

800

MADAME BOUVILLON

Voyons. Ciel ! Que vois-je ? Oui, c'est à moi qu'il s'adresse :
Mais n'en témoignons rien, cachons notre allégresse.
À qui donc le Destin peut- il écrire ainsi ?

805

LA RANCUNE

Ce n'est pas, que je pense, à personne d'ici :
Car, d'aller soupçonner la charmante Isabelle,
Il a trop de respect pour son père et pour elle.

MADAME BOUVILLON

Plus je lis son billet, plus je pense trouver
À qui... Tout aujourd'hui je le veux observer,

810

Et c'est pour cause. Adieu. Trouvons, puisqu'il m'en prie,
Un moyen pour ne point être à la comédie,
Et puis allons l'attendre en mon appartement.

SCÈNE V

LA RANCUNE

Comme il faut elle a pris la chose assurément,
Et j'ai vu ses soupçons tomber sur Isabelle.
Mais la voici qui vient, et l'Étoile avec elle ;
De peur, pour ce billet, je les vois se troubler :
Pour m'égayer un peu je vais la redoubler.

815

SCÈNE VI

Isabelle, L'Étoile, La Rancune.

ISABELLE

Il faut le retrouver, ou bien je suis perdue.

820

L'ÉTOILE

Il faut qu'il soit ici.

ISABELLE

Rien ne s'offre à ma vue.

LA RANCUNE

Peut-on vous demander ce que vous cherchez ?

ISABELLE

Rien.

LA RANCUNE

Pourtant, en vous voyant, si je m'y connais bien,
Quelque chose vous trouble.

825

L'ÉTOILE

Eh ! Ce n'est pas grand'chose.

LA RANCUNE

Sans être un grand devin, j'en crois savoir la cause.

ISABELLE

Plaît-il ?

LA RANCUNE

Certain billet...

830

L'ÉTOILE

Hem ! L'auriez-vous trouvé ?

LA RANCUNE

L'auriez-vous perdu ? Mais...

SCÈNE VII

Isabelle, L'Étoile, La Rancune, Ragotin.

RAGOTIN *(dans la caisse)*

M'aurait-on encavé ?

Je ne vois goutte. Holà, quelqu'un ! De la lumière !

LA RANCUNE

C'est Ragotin.

835

RAGOTIN

Que sens-je ici ? C'est une bière.

Hélas ! Sans le savoir, serais-je trépassé ?

LA RANCUNE

Il se croit enterré lorsqu'il n'est qu'encaissé.

(à Isabelle)

L'ÉTOILE *(à Isabelle)*

Sans doute il l'a trouvé.

ISABELLE

Voudra-t-il nous le rendre ?

840

L'ÉTOILE

Je ne sais ; pour l'avoir il faut tout entreprendre.

RAGOTIN *(dans la caisse)*

Je suis mal enterré ; messieurs, sortez d'erreur.
C'est par un quiproquo. Fossoyeur ! Fossoyeur !
Retirez-moi d'ici, rendez-moi la lumière !

LA RANCUNE

Quelqu'un, venez m'aider.

845

RAGOTIN

Déclouez cette bière.

L'ÉTOILE

Non, restons en ces lieux ; il faut faire un effort
Pour le ravoir.

LA RANCUNE

Levons la caisse.

RAGOTIN

Suis-je mort ?
Mais je vois des objets dont mon âme est ravie.
Aurions-nous de concert fait faux bond à la vie ?
Hem ! Pour voir, patinons.

850

(lui donnant un coup de buse sur les doigts)

L'ÉTOILE *(lui donnant un coup de buse sur les doigts)*

Halte !

RAGOTIN *(va à Isabelle qui lui donne un soufflet)*

Elle frappe fort.

855

ISABELLE

Insolent !

RAGOTIN

Je sens bien que je ne suis pas mort !

LA RANCUNE

Non, puisque vous parlez ; mais cette couleur fade,
Ce visage plombé, nous marque un air malade :
L'êtes-vous ?

860

RAGOTIN

Attendez ; suis-je bien éveillé ?
Je ne sais.

LA RANCUNE

La sueur dont vous êtes mouillé
Vient de réplétion, suivant la médecine.
Fi ! Cela sent mauvais.

865

RAGOTIN

Oui, cela sent l'urine.
Ah ! Maudit mineur ! Il m'en souvient : c'est toi
Dont la main, cette nuit, à répandu sur moi
L'inférieure liqueur d'un profond pot de chambre,
Qui n'était point rempli de civette ni d'ambre.

870

LA RANCUNE

Il faut que, cette nuit, rempli de vin sans eau,
Quelque chose vous ait barbouillé le cerveau.
Croyez-moi, rappelez votre réminiscence :
Et, prenant vos habits, couvrez votre indécence :
Vous vous souviendrez mieux étant rassis.

875

RAGOTIN *(trouvant son pourpoint trop étroit)*

Point, point.
Mais que vois-je ? Aurait-on rétréci mon pourpoint ?
Ou mon corps serait-il plus gros qu'à l'ordinaire ?
La Rancune, est-il point remployé par derrière ?

LA RANCUNE

Non.

880

RAGOTIN

Il est d'un bon pied par-devant trop étroit :
D'où vient ?

LA RANCUNE

J'ai peur d'avoir touché la chose au doigt,
Et que vous ne soyez malade.

RAGOTIN

Moi, malade !
Hélas !

885

LA RANCUNE

Cette grosseur encor le persuade.
Mettez le haut-de-chausse, on verra.

RAGOTIN

C'est bien pis.

LA RANCUNE

Ne vous trompez-vous point ? Sont-ce là vos habits ?

890

RAGOTIN

Ce sont eux. Quelle enflure ! Ah ! J'ai l'âme saisie,
La Rancune ; et d'où vient cela ?

LA RANCUNE

D'hydropisie.

RAGOTIN

En meurt-on ?

LA RANCUNE

Rarement on en réchappe.

895

RAGOTIN

Hélas !
La Rancune ; au besoin, ne m'abandonne pas.

LA RANCUNE

Non, non ; jusqu'au tombeau je vous escorte.

RAGOTIN

À l'aide !

LA RANCUNE

Allons, courons, cherchons promptement du remède.

900

RAGOTIN *(sortant)*

Qu'on me soutienne !

(arrêtant La Rancune)

L'ÉTOILE *(arrêtant La Rancune)*

Avant que de vous en aller,
De grâce...

LA RANCUNE

Du billet vous me voulez parler :
Vous le croyez perdu, votre âme est à la gêne ;
Il ne l'est point, cessez de vous en mettre en peine ;
Sous ses pas, en ce lieu, marchant sans y penser,
Madame Bouvillon vient de le ramasser :
Il est entre ses mains, vous l'y pouvez reprendre.
Je vous en donne avis.

905

910

SCÈNE VIII

Isabelle, L'Étoile.

ISABELLE

Ciel ! Que viens-je d'apprendre ?
Madame Bouvillon par là va tout savoir.

L'ÉTOILE

Pour savoir sa pensée, allons, il faut la voir :
Je m'en vais de ce pas la chercher, et j'espère
Tirer adroitement d'elle...

915

ISABELLE

Voici mon père.

SCÈNE IX

La Baguenaudière, Isabelle, L'Étoile.

LA BAGUENAUDIÈRE

Comment ! En quel état vous rencontrais-je ici ?
Vous n'êtes pas encore habillée ? Est-ce ainsi
Qu'à repasser ma pièce entre vous on s'apprête ?

L'ÉTOILE

On n'a qu'à commencer ; pour moi, rien ne m'arrête :
La répétition n'a pas besoin d'habits.

920

LA BAGUENAUDIÈRE

Pardonnez-moi, j'en veux : quatre de mes amis,
Par mon ordre en ces lieux sont venus pour l'entendre ;
À ce qu'ils en diront, je suis prêt de me rendre ;
Mais je veux qu'elle soit dans tous ses agréments.
Allez donc vous orner de vos ajustements ;
Ne perdez point de temps ; volez, mademoiselle :
Déjà de mes amis je vois briller le zèle.

925

SCÈNE X

La Baguenaudière, Monsieur de Prérazé, Monsieur des Lantilles, Monsieur de Boiscoupé, Monsiuer de Mousseverte.

DE PRÉRAZÉ

À vos ordres, monsieur, soumis et disposé...

LA BAGUENAUDIÈRE

Je vous suis obligé, monsieur de Prérazé.

930

DES LENTILLES

Je viens bénir le sort qui joint vos deux familles.

LA BAGUENAUDIÈRE

Très humble serviteur à Monsieur des Lentilles.

DE BOISCOUPÉ

Pour me rendre à vos lois mon zèle a galopé.

LA BAGUENAUDIÈRE

Ah ! Je suis tout à vous, monsieur de Boiscoupé...

DE MOUSSEVERTE

Lorsque vous commandez, tout le monde est alerte.

935

LA BAGUENAUDIÈRE

Que ne vous dois-je point, monsieur de Mousseverte !

Messieurs, voyez ma pièce : on va la repasser ;

On n'attendait que vous ici pour commencer.

Plaçons-nous tous, Messieurs. De grâce, qu'on commence !

SCÈNE XI

Les acteurs précédents, L'Olive.

L'OLIVE

Quel contretemps !

940

LA BAGUENAUDIÈRE

Comment ? Qui vous tient en balance ?

Repasse-t-on ma pièce, ou bien ne le peut-on ?

Qu'est-ce ?

L'OLIVE

On ne le peut pas, et l'on le peut, selon.

Mon fils, à qui l'on vient de plier la toilette,

Pique après le voleur une vieille mazette,

Et ne peut être ici de retour d'aujourd'hui.

945

Si, pour jouer la pièce, on veut que ce soit lui
Qui de défunt Antoine imite la parole,
On ne le peut pas ; mais, comme l'on sait son rôle,
Qu'on peut, ainsi que lui le jouer, si l'on veut
Que l'on le représente à sa place, on le peut.

950

LA BAGUENAUDIÈRE

Quel malheur ! Qu'est-ce encor ?

SCÈNE XII

Les acteurs précédents, Le Décorateur.

LE DÉCORATEUR

Sauvez-moi du caprice.

LA BAGUENAUDIÈRE

Comment ! Vous n'avez pas votre habit de nourrice !
Qui vous détourne ainsi ?

955

LE DÉCORATEUR

C'est Monsieur Ragotin.
Ce petit avocat, aussi fou que mutin,
Croyant être attaqué de quelque hydropisie,
S'allait faire saigner, bouffi de frénésie,
Et des bras et des pieds. Moi, bonnement, j'ai dit
Que pour rire on avait rétréci son habit ;
Car monsieur La Rancune avait fait cet ouvrage.
Le petit glorieux, sensible à cet outrage,
M'ayant pris à parti, et m'en croyant l'auteur,
S'est acharné sur moi dans sa brusque fureur.

960

965

Mais le voici.

SCÈNE XIII

Les acteurs précédents, Ragotin.

RAGOTIN *(un chenet à la main)*

Je veux qu'il meure à coup de barre.
Où donc se cache-t-il ? Le voilà ! Gare, gare !

LA BAGUENAUDIÈRE

Prenez garde.

970

DE MOUSSEVERTE

Arrêtez.

DE BOISCOUPÉ

Sauvons-nous de ce fol.

DE PRÉRAZÉ

Morbleu ! N'allez pas prendre ici Pierre pour Paul.

RAGOTIN *(toujours le chenet levé)*

Qu'on le livre, ou ma main va, sans que rien l'arrête,
Avecque ce chenet, fendre plus d'une tête.

975

DES LENTILLES

Attendez.

RAGOTIN

C'en est fait.

(baissant la tête)

TOUS ENSEMBLE *(baissant la tête)*

Ah !

SCÈNE XIV

Les acteurs précédents, La Rancune.

LA RANCUNE *(le saisissant par derrière)*

Vous n'en ferez rien.

RAGOTIN *(se débattant)*

Chien !

980

LA BAGUENAUDIÈRE

Ne le lâchez pas !

DE PRÉRAZÉ

Monsieur, tenez-le bien.

Ah ! J'enrage.

LA RANCUNE

Il me mord, le méchant petit homme !

LA BAGUENAUDIÈRE

Il m'égratigne.

985

LE DÉCORATEUR

Allons, il faut que je l'assomme.

DE BOISCOUPÉ

Laissez.

LA BAGUENAUDIÈRE

Ce coup de poing, asséné bien et beau,
A jusqu'à son menton enfoncé son chapeau.

RAGOTIN *(le visage dans son chapeau)*

Oh ! oh !

990

DES LENTILLES *(le lui voulant ôter de force)*

Quels hurlements ! Empêchons qu'il ne crève.

RAGOTIN

Oh ! oh !

DE MOUSSEVERTE

C'est pis.

LE DÉCORATEUR

Voici de quoi lui donner trêve :
Avecque ces ciseaux il faut couper.

995

RAGOTIN

Donnez.

LA BAGUENAUDIÈRE

Par devant ? Vous allez lui taillader le nez.

RAGOTIN

Oh !

LA RANCUNE

Coupons par ici.

DE PRÉRAZÉ

Dépêchez, il étouffe.

1000

LA RANCUNE

Soyez sage au moins.

RAGOTIN

Oui.

LA RANCUNE (*coupant le chapeau par derrière*)

Voyez la lumière.

RAGOTIN

Ouffe.

LA RANCUNE

Rappelez vos esprits, reprenez tous vos sens :
Courage !

1005

SCÈNE XV

Les acteurs précédents, Blaise Boutillon.

BLAISE BOUVILLON

Or, écoutez, messieurs, petits et grands :
L'Étoile, en ce moment, cette charmante fille,
S'est de son propre pied disloqué la cheville.

LA BAGUENAUDIÈRE

Quoi ! L'Étoile est blessée ? Ô malheur inouï !

1010

RAGOTIN

L'ai-je bien entendu ? L'Étoile est blessée ?

BLAISE BOUVILLON

Oui.

RAGOTIN

Messieurs, soutenez-moi. Par un récit funeste,
Funeste messenger, instruisez-moi du reste :
Après je veux mourir.

1015

BLAISE BOUVILLON

Pour venir babiller
Son rôle dans la pièce, elle allât s'habiller ;
Mais un vilain caillou s'est trouvé devant elle,
Qui par terre a fait choir la pauvre demoiselle.
Ma mère dans sa chambre est à la secourir.
Voilà le récit fait, et vous pouvez mourir.

1020

RAGOTIN

Vous êtes donc blessée, objet que j'idolâtre !

LA BAGUENAUDIÈRE

Et que va devenir ma pièce de théâtre ?
S'est-il vu sous le ciel auteur plus malheureux ?
Où trouver une actrice ? Ô sort trop rigoureux !

1025

RAGOTIN

Je serais votre fait, Monsieur, si j'étais femme :
Le rôle de L'Étoile est gravé dans mon âme,
Pour l'avoir fait au Mans repasser plusieurs fois.

LA BAGUENAUDIÈRE

Vous savez Cléopâtre ?

RAGOTIN

Oui : j'ai sa même voix,
J'ai tout son même ton, comme elle je déclame;
J'ai même geste enfin ; mais je ne suis pas femme.

1030

L'OLIVE

Bon : la nécessité prend le dessus des lois;
La comédie était sans femmes autrefois ;
Même encore un garçon fait la fille au collège :
Nous pouvons au besoin user du privilège.
Il reste encore un page.

1035

LA BAGUENAUDIÈRE

Ô sort ingrat pour moi !

L'OLIVE

Monsieur de Bouvillon peut prendre cet emploi :
Il est bien facié, sa voix est agréable,
Et pour un page il est d'une taille admirable.

1040

BLAISE BOUVILLON

Ferais-je bien cela tout de bon ?

L'OLIVE

Oui, vraiment.

BLAISE BOUVILLON

Est-ce un grand rôle ?

L'OLIVE

Il est de deux vers seulement.

1045

BLAISE BOUVILLON

Sont-ils en prose ?

L'OLIVE

Non ; je vais vous les apprendre
En un moment.

BLAISE BOUVILLON

Irai-je, ô beau-père ?

LA BAGUENAUDIÈRE

Ah ! Mon gendre,
Tout ceci me fatigue.

1050

BLAISE BOUVILLON

Allons donc, menez-m'y.

LA BAGUENAUDIÈRE

Que ne vous dois-je point, ô Blaise, mon ami !
Pour nous déterminer, suivons-les tous, de grâce :
Et si l'on peut jouer, nous viendrons prendre place.

1055

ACTE IV

SCÈNE I

La Baguenaudière, De Boiscoupé, De Prérázé, De Mousseverte, Des Lentilles.

LA BAGUENAUDIÈRE

Vous qu'on nomme à bon droit les doctes du pays,
Qui, frappés en naissant au coin des beaux esprits,
Savez parfaitement faire un heureux triage
Du beau, du laid, du bon, du mauvais d'un ouvrage,
À l'aspect de celui que l'on va déclamer, 1060
Contre tous ses défauts n'allez pas vous armer ;
Tempérez la censure, ayez de l'indulgence
Pour la fragilité d'un auteur qui commence,
D'un novice rampant dans le sacré vallon,
Qui, quoique vieux, est jeune au métier d'Apollon. 1065

DES LENTILLES

Autant qu'Argus eut d'yeux je voudrais des oreilles,
Pour de ce grand ouvrage entendre les merveilles.

DE BOISCOUPÉ

Je voudrais le louer avec autant de voix
Que le grand Briarée eut de bras autrefois.

DE PRÉRAZÉ

De savourer vos vers mon esprit est avide.

1070

DE MOUSSEVERTE

Je les crois d'un savoir où le bon sens préside.

LA BAGUENAUDIÈRE

Ah ! Messieurs, vous parlez en amis de l'auteur.
Revêtus d'un esprit facile admirateur,
Vous chantez son triomphe, enflez sa renommée,
Avant qu'on ait encor la chandelle allumée.

1075

DES LENTILLES

Au fleurir, à l'odeur, on connaît le poisson.

DE BOISCOUPÉ

Le bon terroir produit l'excellente moisson.

DE PRÉRAZÉ

La beauté du ruisseau se juge par sa source.

DE MOUSSEVERTE

La bonté du cheval se connaît à la course.

(Les violons jouent ; et, les violons jouant, les messieurs prennent place.)

LA BAGUENAUDIÈRE

Trêve d'encens, messieurs, cessez de me louer :

1080

Un auteur n'est que trop facile à s'engouer.
 La pièce que j'expose à vos doctes génies,
 Est un beau composé de ces rares saillies,
 De ce bon goût nouveau, digne ouvrage du temps,
 Où l'esprit prend partout le dessus du bon sens. 1085
 Fi ! Fi ! De ces auteurs enchaînés par les règles,
 Qui, venant sur nos moeurs fondre comme des aigles,
 Pensent, en beaux discours nous peignant la vertu,
 Nous donner de l'horreur pour le vice abattu !
 Il est vrai que jadis, respectant leurs ouvrages, 1090
 Le coeur était touché de leurs doctes images,
 Les vives passions s'y faisaient admirer ;
 On était assez sot pour y venir pleurer.
 Mais les temps ont changé. La triste tragédie,
 Pour plaire maintenant, en farce travestie, 1095
 Des jolis quolibets et des propos bouffons,
 Préfère l'agrément à ses graves leçons :
 Elle va ramasser dans les ruisseaux des halles
 Les bons mots des courtards, les pointes triviales,
 Dont au bout du Pont-Neuf, au son du tambourin, 1100
 Monté sur deux tréteaux, l'illustre Tabarin
 Amusait autrefois et la nymphe et le gonze
 De la cour de Miracle et du cheval de bronze.
 Voilà le véritable aimant des beaux esprits ;
 Voilà, messieurs, aussi le chemin que j'ai pris. 1105
 Antoine et Cléopâtre à vos yeux vont paraître,
 Non pas tels qu'ils étaient, mais comme ils devraient être,
 Mais tels qu'il faut qu'ils soient pour captiver les coeurs,
 Par la main des fripiers vêtus en bateleurs ;
 Vous savez bien, Messieurs... Mais j'entends qu'on s'avance, 1110
 Messieurs, un petit air avant que l'on commence.

SCÈNE II

Cléopâtre, Charmion.

(représentée par Ragotin)

CLÉOPÂTRE *(représentée par Ragotin)*

Non, non, je veux mourir ; ne m'en empêche pas.
Ah ! ah !

(représentée par le Décorateur)

CHARMION *(représentée par le Décorateur)*

Le vilain ton ! Prenez-le un peu plus bas.
Ce n'est point là pleurer, c'est miauler, princesse.

1115

CLÉOPATRE

Je veux miauler, moi.

CHARMION

D'où vient cette tristesse ?
Quelle raison vous fait négliger vos appas ?
En quel état ici paraissez-vous ? Hélas !
Une reine d'Egypte en habit d'Espagnole !
On va vous prendre ainsi pour Jeanneton la folle.
Allez couvrir ce corps d'un autre accoutrement ;
Dans votre garde-robe entrons vite un moment ;
Venez vermillonner ce visage de plâtre.

1120

CLÉOPATRE

Nourrice, au nom des dieux, laisse là Cléopâtre ;

1125

Elle ne pense plus qu'à mourir.

CHARMION

À mourir ?

CLÉOPATRE

De noirs pressentiments viennent m'en avertir.
 J'ai songé cette nuit un songe épouvantable :
 En tombant, mon miroir s'est cassé sur ma table ; 1130
 Mon lacet s'est rompu, mon collier défilé ;
 Antoine, étant venu chez moi, s'en est allé ;
 Je me suis mise au bain, l'eau paraissait bourbeuse ;
 Le ciel brillait d'éclairs, la mer était grondeuse ;
 De funestes oiseaux frappaient l'air de leurs cris ; 1135
 J'ai vu des loups-garous, des hiboux, des esprits ;
 Octave s'est rendu maître d'Alexandrie ;
 Moi, pour me dérober à sa juste furie,
 J'ai couru me cacher dans ces fameux tombeaux,
 Où de feu mes aïeux sont les tristes lambeaux... 1140
 Tu me suivais partout, lorsque, las de combattre,
 Antoine m'a crié : « Je me meurs, Cléopâtre !
 Et vite à moi, je suis vilainement blessé ;
 D'un grand coup de canon j'ai l'intestin percé ;
 À séparer nos cœurs le sort têtue s'acharne. » 1145
 J'ai mis, à ces grands cris, la tête à la lucarne :
 Charmion, qu'ai-je vu ? J'ai vu ce conquérant,
 Ce héros, invalide, affreux, pâle, et mourant,
 Ranimer à mes yeux ses forces languissantes,
 Sangloter, et vers moi tendre ses mains sanglantes. 1150
 Que te dirai-je enfin ? Tes soins officieux
 Ont réduit en cordons nos voiles précieux ;
 On l'en a garrotté : les chemises trempées,
 À le tirer à nous nous étions occupées ;

Courbant sous ce fardeau, les ampoules aux mains,
Chacun, en maugréant, accusait les destins
De voir en l'air pendu ce grand foudre de guerre,
Quand la corde se rompt : crac, pouf, il tombe à terre :
Voilà mon songe.

1155

CHARMION

Ah, ciel ! j'en frissonne pour vous ;
Mais rengainez vos pleurs, Antoine vient à nous.

1160

SCÈNE III

Antoine, Cléopâtre, Charmion.

CLÉOPATRE

Que présage à mes yeux ce teint brun, cet oeil louche ?
Qui vous fait larmoyer ? Antoine, ouvrez la bouche,
Qu'avez-vous ?

(représenté par L'Olive)

ANTOINE *(représenté par L'Olive)*

De tintoins mon esprit est rongé !
Par Octave de près je me trouve assiégé.
Ce petit sot me taille ici de la besogne,
Et m'en voilà camus comme un chien de Boulogne.
Mais Éros vient à nous.

1165

CLÉOPÂTRE

Ciel ! Qu'il paraît troublé !

1170

SCÈNE IV

Antoine, Cléopâtre, Éros, Charmion.

ÉROS

À ce coup vous voilà comme un baudet sanglé,
Sire. Nous nous étions rangés sur les murailles
Pour ouïr un zéro, qui nous a dit : « Canailles,
Écoutez-moi : Je viens de la part de César,
Qui vous épousterà comme il faut, tôt ou tard,
Si vous ne lui livrez cette reine fichue,
Pour qui le grand Antoine a si fort la berlue,
Et qui l'a débauché. Sauvez-vous à ce prix. »

1175

CLÉOPÂTRE

Il a dit cela ?

ÉROS

Bon ! il a dit cent fois pis.
De tous les vilains noms qu'attire sur sa tête,
Au milieu de la halle, une bourgeoise en crête,
Les nommant, sans tourner tout droit autour du pot,
Il n'en a pas perdu le moindre petit mot.
Dame, à ce compliment, prenant, grattant sa tête,
Chacun a mis de l'eau dans son vin. « La requête
Est juste, a-t-on crié. Qu'Antoine, au berniquet
Envoyant Cléopâtre, abaisse son caquet :
Rompre avec une femme est une bagatelle. »

1180

1185

ANTOINE

Moi, quitter ces beaux yeux ! Que ferais-je sans elle ?
M'arracher de son lit ! Moi, moi, la planter là !

1190

On me verra plutôt, j'en jure, avant cela,
Cul-de-jatte, estropiat, impotent ; c'est tout dire.
Je vous défendrai mieux que je n'ai fait l'empire.

ÉROS

« Assotté comme il est de ses folles amours,
Antoine est assez fat pour la garder toujours »,
A-t-on dit. À ces mots, tous vos romains gendarmes
Dégringolant les murs, et boutant bas les armes,
Ont au camp de César couru comme des chiens :
Il ne vous reste plus que vos Egyptiens,
Encore ont-ils bien peur.

1195

1200

ANTOINE

Mon nom leur doit suffire ;
Ils ne sont point vaincus, puisque Antoine respire ;
Tant que dans l'univers il pourra respirer,
Il vivra : de cela courez les assurer ;
Et, pour chasser la peur dont leur âme est saisie,
Qu'on leur donne à chacun pour un sou d'eau-de-vie.
Allez !

1205

SCÈNE V

Antoine, Charmion, Cléopâtre.

ANTOINE

Il n'est plus temps de rien dissimuler :
Pour la dernière fois nous allons nous parler,
Mamour ; il faut crever, et ma perte est certaine.

1210

CLÉOPÂTRE

Quoi ! Toinon...

ANTOINE

Par vos pleurs n'augmentez point ma peine ;
Je n'en veux pourtant pas fermer les réservoirs ;
C'est ici que sied bien l'usage des mouchoirs. 1215
Pleurons, pleurons. Ah, sort ! Quelle est pour moi ta haine !
Adieu, ma chère enfant ; adieu, ma pauvre reine ;
Nous ne nous verrons plus. Avant que de partir,
J'ai cru de votre sort vous devoir avertir.
Le Romain est brutal ; il viole. 1220

CLÉOPÂTRE

Qu'importe ?

ANTOINE

Vous m'attendrissez trop ; il est temps que je sorte.
Adieu.

CLÉOPÂTRE

Quoi ! Mon bouchon...

ANTOINE

Ne suivez point mes pas. 1225
Je vais là-bas, avant que de voir mes soldats,
Boire un coup de vin pur pour rassurer mon âme,
Et noyer dans ce jus le trouble... Adieu, madame.

SCÈNE VI

Cléopâtre, Charmion.

CLÉOPÂTRE

Hélas ! Ah, ciel ! Sort ! Dieux !

CHARMION

Que de termes divers !

1230

En voilà pour orner du moins quarante vers

Des poètes du temps ; madame, êtes- vous folle ?

CLÉOPÂTRE

Le ciseau des douleurs me coupe la parole.

CHARMION

Le sort, dont votre coeur est si favorisé,

Ne va donner taloche à cet amant usé,

1235

Que pour vous en donner un autre jeune et brave,

Octave, en un mot...

CLÉOPÂTRE

Moi, je charmerais Octave !

CHARMION

Pourquoi non ? Tout vous flatte, et c'est votre destin

D'avoir toujours en poche un Empereur Romain.

1240

CLÉOPÂTRE

L'amour fait dans mon coeur d'étranges cabrioles.

Mais ne me fais-tu point de promesses frivoles ?

CHARMION

Non. Pour plaire à César allez vous ajuster,
Poudrez-vous les cheveux, faites-les frisotter.
Votre page paraît ; je prends soin de l'ouvrage.
Soyez triste, et sortez tôt.

1245

SCÈNE VII

Cléopâtre, Charmion, Le Page.

CLÉOPÂTRE

Soutenez-moi, page.

(ou Bouvillon)

LE PAGE *(ou Bouvillon)*

Madame, entrez chez vous, je crains que vous tombiez,
Vous ne me semblez pas trop ferme sur vos jambes.

(se levant)

LA BAGUENAUDIÈRE *(se levant)*

Pieds, ignorant.

1250

BLAISE BOUVILLON

Eh bien ! Pieds ou jambes, qu'importe ?
L'un vaut l'autre.

LA BAGUENAUDIÈRE

A-t-on vu rimer de cette sorte,
Bourreau ?

BLAISE BOUVILLON

Je m'en bats l'oeil. Suis-je un comédien ?
Qu'un autre fasse mieux !

1255

LA BAGUENAUDIÈRE

Poursuivez ; ce n'est rien.

CHARMION (*riant*)

Je n'en puis plus.

BLAISE BOUVILLON

On rit de moi-même à ma face.
Messieurs les baladins, avant que le jour passe,
J'étrillerai quelqu'un, et sur un autre ton.

1260

LA BAGUENAUDIÈRE

Coquin, veux-tu rentrer ? Si je prends un bâton...
Poursuivez.

SCÈNE VIII

Charmion, Éros.

CHARMION

Éros vient, qui cherche Cléopâtre.
Que fait Antoine ?

1265

ÉROS

Antoine est battu comme plâtre.

CHARMION

Et Cléopâtre est morte, adieu.

ÉROS

Bonsoir, quel cas...

SCÈNE IX

Antoine, Éros.

ANTOINE

Vous m'ôtez mon épée ; ah ! Coquins ! Qcélérats !
Éros, que fait la reine ? Où faut-il que ma gloire...

1270

ÉROS

La reine Cléopâtre a passé l'onde noire.

ANTOINE

Elle est morte ?

ÉROS

À peu près.

ANTOINE

Est-il vrai, ce malheur ?
Ciel !

1275

ÉROS

Elle-même a dit qu'elle l'était, Seigneur.
Je la vis l'autre jour aiguïser une dague :
Elle a pu dans son sein, en faisant zague, zague...

ANTOINE

Mourons donc, cher Éros. Près d'Antoine assidu,
Il te souvient du jour où l'on t'aurait pendu
Pour avoir déserté. Je te donnai la vie,
Pour me faire mourir quand j'en aurais l'envie.
Frappe donc. Tu pâlis ! Quelle peur te retient ?
Ne te souvient-il plus...

1280

ÉROS

Oui-dà, il m'en souvient.
Non qu'à votre beau corps je veuille faire brèche ;
Mais, tenez, faites-vous un licol de ma mèche,
Dans un endroit bien haut je vous attacherai,
Puis après par les pieds je vous brandouillerai,
Et vous deviendrez mort.

1285

1290

ANTOINE

Non ; il faut ton épée.
Frappe, Éros, ne rends pas mon attente trompée.

ÉROS

Vous donner le trépas, c'est vous faire mourir;
Je vous dois seulement l'exemple de courir :
Imitez-moi.

1295

ANTOINE

Demeure, achève ton ouvrage.

ÉROS

Eh bien ! Détournez donc cet auguste visage :
Me voilà prêt, Seigneur, selon votre désir,
À vous assassiner pour vous faire plaisir :
N'ayez point peur, je vais vous percer la bedaine.

1300

ANTOINE

Arrête, il ne faut pas ensanglanter la scène ;
La règle le défend. Il m'en souvient, hola !

ÉROS

Qu'importe si la règle...

SCÈNE X

Antoine, Éros, Ragotin, en costume de Cléopâtre, La Baguenaudière, etc.

RAGOTIN

Ha, ha, ha, ha, ha, ha !

La pauvre Cléopâtre est bien défigurée ;

1305

Vous voyez comme on l'a dans ces lieux accoutrée.

LA BAGUENAUDIÈRE

Et qui donc ?

CLÉOPÂTRE

Un bélier altéré de mon sang,

Au scandale des lois, au mépris de mon rang,

Insensé, du respect ayant franchi les bornes,

1310

Entre les deux yeux juste il m'a planté ses cornes.

J'en demande vengeance.

SCÈNE XI

Les acteurs précédents, Ragotin, Isabelle.

ISABELLE

Ah, mon père ! Au jardin,

Monsieur Bouvillon vient d'attaquer Le Destin :

Ils sont aux mains.

1315

LA BAGUENAUDIÈRE

Allons empêcher ce carnage.

RAGOTIN

Oh, juste ciel ! J'ai fait un bel apprentissage.

ACTE V

SCÈNE I

Ragotin, La Rancune.

RAGOTIN

Le Destin s'est, dit-on, battu comme un lion,
Et, ma foi ! C'était fait de Biaise Bonvillon,
Si d'une prompte fuite il n'avait pris la voie.

1320

LA RANCUNE

S'il eût été tué, que j'aurais eu de joie !

RAGOTIN

Est-ce que Bouvillon te choque ou t'a rendu...

LA RANCUNE

Non ; c'est que Le Destin aurait été pendu.
Depuis que d'un soufflet il m'a donné la touche,
Pour quelque démenti prononcé par ma bouche,
Quoiqu'à nous embrasser on ait vu ma ferveur,
Ce soufflet m'est toujours demeuré sur le coeur ;
Et sans cesse en secret sensible à cette offense...

1325

RAGOTIN

Ah ! pour un temps, ami, suspens cette vengeance,
Jusqu'à ce que tes soins, propices à mon coeur,
À m'être favorable accoutument sa soeur.
Je l'aime, et si tu n'as pitié de ma souffrance,
Dans deux jours il n'est plus de Ragotin en France.

1330

LA RANCUNE

Pour vous servir je veux oublier mon courroux,
Et pour vous témoigner combien je suis à vous,
Je vais vous en donner la marque la plus tendre
Que d'un coeur généreux un ami puisse attendre.

1335

RAGOTIN

De trop d'honnêteté c'est me favoriser.

LA RANCUNE

Je n'en userais pas comme j'en vais user,
Si je ne vous aimais autant que je vous aime,
Et ne vous regardais comme un autre moi-même.

1340

RAGOTIN

Je te suis obligé.

LA RANCUNE

Ce que vous allez voir
Vous montrera sur moi quel est votre pouvoir.

RAGOTIN

Parle, achève, mon cher, de me combler de joie.

1345

LA RANCUNE

N'auriez-vous point sur vous dix écus de monnaie ?
Prêtez-les-moi. Parbleu ! Je suis garçon de coeur ;
Je ne les prendrais pas d'un autre.

RAGOTIN

Trop d'honneur !

LA RANCUNE

Si je n'avais pour vous une ardeur singulière,
Je ne vous ferais pas une telle prière.

1350

RAGOTIN (*tirant d'un bourson*)

Je le crois. Tiens, voilà déjà demi-louis.

LA RANCUNE

Les amis, au besoin, sont toujours les amis :
Je n'emprunterais pas d'aucun autre une obole.

RAGOTIN (*tirant d'une bourse de sa poche*)

Oh ! Ce demi-louis avec cette pistole ;
Et puis ces trente sous, cela fait six écus.

1355

LA RANCUNE

Est-elle de poids ?

RAGOTIN

Oui.

LA RANCUNE

Dans deux jours tout au plus,
Employant tous mes soins près de votre maîtresse,
Vous entendrez parler pour vous de mon adresse.

1360

RAGOTIN (*tirant de l'autre poche*)

Voilà trois écus blancs, qui font neuf justement.

LA RANCUNE

Ma foi ! Vous m'avez plu tantôt infiniment
Dans le rôle...

SCÈNE II

Ragotin, La Rancune, Un Laquais.

LE LAQUAIS

Monsieur de La Baguenaudière
De le venir trouver vous fait une prière.

1365

RAGOTIN

J'y cours. Ah ! Que n'ai-je eu plus tôt cet ordre-ci !

SCÈNE III

LA RANCUNE (à Ragotin qui s'en va)

Au moins vous me devez un écu, songez-y.
Je vois venir L'Étoile, et son frère avec elle :
De bien près, ce me semble, il obsède Isabelle.
Serait-il assez fou pour oser l'enlever ?
Tout aujourd'hui de près je la veux observer.

1370

SCÈNE IV

L'Étoile, Le Destin.

L'ÉTOILE

Oui, je n'ai feint tantôt que je m'étais blessée,
Qu'afin qu'en se rangeant dans ma chambre, emressée,
Madame Bouvillon m'expliquât en effet
Tout ce qu'elle pensait de vous et du billet.
Heureusement, vous dis-je, elle l'a pris pour elle ;
Elle vous cherche.

1375

LE DESTIN

Allons, entrons chez Isabelle.
Tantôt, sans Bouvillon, j'eusse été loin de vous.
Ses coups, que j'imputais à son dépit jaloux
De voir entre mes mains l'objet qui sait lui plaire,
M'ont fait...

1380

L'ÉTOILE

Songez à vous, je vois venir sa mère.

SCÈNE V

Madame Bouvillon, L'Étoile, Le Destin.

MADAME BOUVILLON

Pour savoir le détail de ce qui s'est passé, 1385
Je vous cherche. Eh, mon Dieu ! N'êtes-vous point blessé ?
Contre ce fils ingrat juste est votre colère;
Mais ne la faites point passer jusqu'à sa mère.

LE DESTIN

Je pouvais aisément lui donner le trépas ;
Mais mon respect pour vous a retenu mon bras. 1390

MADAME BOUVILLON

Hélas ! Dans ce moment je m'amusais à lire
Certain billet galant que vous veniez d'écrire.
Vous rougissez ! Non, non, bien loin d'être perdu,
Au gré de vos souhaits le hasard l'a rendu ;
Il est entre des mains qui vous sont favorables. 1395
Vous devez quelque grâce à mes soins charitables ;
Venez, pour dissiper le trouble où je vous vois,
Parler de ce billet, au jardin, avec moi.

LE DESTIN

J'ai de vous obéir une ardeur singulière ;
Mais je crains... 1400

MADAME BOUVILLON

Quoi ?

LE DESTIN

Monsieur de LaBaguenaudière.
Vous savez quels travers il s'est mis dans l'esprit ;
J'en suis la seule cause, et vous me l'avez dit.

MADAME BOUVILLON

Ne craignez rien. Monsieur de La Baguenaudière,
Sur qui mon bien me donne une puissance entière,
Dans un moment ou deux, va, par mon ordre, au Mans,
Inviter un parent de se rendre céans.
J'ai su trouver exprès ce devoir de famille ;
Il va dans un moment partir avec sa fille.

1405

1410

LE DESTIN

Avec Isabelle ?

MADAME BOUVILLON

Oui. Sans crainte désormais...

LE DESTIN

Mais, Madame, céans vous avez des valets.

L'ÉTOILE

Eh bien ! Pour vous parer tous deux d'une surprise,
En allant au jardin que chacun se déguise.

1415

MADAME BOUVILLON

Elle a raison.

L'ÉTOILE

Prenez quelques voiles épais,
Qui vous puissent cacher aux yeux de vos valets ;
Moi, j'aurai soin aussi de déguiser mon frère.

MADAME BOUVILLON

Aux yeux des surveillants peut-on mieux se soustraire ?
J'y cours.

1420

SCÈNE VI

Le Destin, L'Étoile.

LE DESTIN

Ah ciel ! À quoi m'engagez-vous, ma soeur ?
Pour servir votre amour je flatte son erreur :
De ce déguisement j'ai trouvé le mystère,
Afin de l'obliger à nous laisser, mon frère.

1425

SCÈNE VII

Isabelle, Le Destin, L'Étoile.

ISABELLE

Je vous cherchais : mon père, en mon appartement,
D'aller au Mans sans lui m'a fait commandement.
D'où vient qu'à ce voyage ainsi seule il m'expose ?
Est-ce pour m'éprouver ?...

L'ÉTOILE

Non ; en voici la cause :
Il m'est venu prier d'une collation
"Qu"il voulait me donner au petit pavillon.

1430

LE DESTIN

Quel bonheur ! Ce voyage enfin nous favorise,
Il me va donner lieu d'achever l'entreprise,
Puisque vous allez seule.

1435

ISABELLE

Ah ! Ne vous trompez pas :
Une vieille parente accompagne mes pas ;
Et monsieur Ragotin pareillement. Mon père
L'a prié de cela : je ne puis m'en défaire ;
Il m'attend au carrosse, et va venir ici
Si je tarde un moment encore, et... le voici.

1440

LE DESTIN

À l'arrêter ici mettez tout en usage,
Ma soeur ; n'épargnez rien...

L'ÉTOILE

À cela je m'engage :
Sortez, allez attendre Isabelle ici près,
Courez ; et vous, songez à le suivre de près.

1445

ISABELLE

Juste ciel ! La frayeur s'empare de mon âme..

SCÈNE VIII

Isabelle, L'Étoile, Ragotin.

(Elle fait signe à Isabelle de s'en aller, et arrête Ragotin.)

RAGOTIN

Le carrosse attelé de trois chevaux, Madame,
Et la tante, après vous attendent pour partir.
Elle m'envoie exprès pour vous en avertir.

1450

L'ÉTOILE

Vous allez donc au Mans ?

RAGOTIN

Oui, beauté printanière.
De la part de monsieur de La Baguenaudière,
Je...

L'ÉTOILE

Monsieur Ragotin part, et ne me vient pas
Demander, lui qu'on voit charmé de mes appas,
Si je n'ai point besoin au Mans de quelque emplette.
Quel galant !

1455

RAGOTIN

En cela si ma bouche est muette,
C'est que chaque pays pour tout ne sont pas bons.
Du Mans il ne vient rien d'exquis que des chapons ;
Ce n'est pas votre fait.

1460

L'ÉTOILE

J'ai besoin de dentelles ;
J'en vis chez un marchand l'autre jour de fort belles :
Faites-les acheter.

1465

RAGOTIN

Isabelle est là-bas,
Elle m'attend, j'y cours : sans tout cet embarras,
Votre commission occuperait mon âme.
Une autre fois au Mans exprès pour vous, Madame,
Je me rendrai.

1470

L'ÉTOILE

Comment ! J'en ai besoin ce soir ;
Je m'en vais vous donner de l'argent pour l'avoir.
Tirez-moi ma cassette, elle est dans cette caisse.

RAGOTIN

Volontiers, mais en vain je la cherche et me baisse ;
La cassette à mes yeux ne s'offre point ici.

1475

(le voyant à demi-corps dans la caisse)

L'ÉTOILE *(le voyant à demi-corps dans la caisse)*

Cherchez bien. Du dessus du coffre que voici,
Faisons un trébuchet au pauvre petit homme ;
Qu'il s'en retire après.

RAGOTIN

Ce couvercle m'assomme,

Mademoiselle, et tôt, levez-le ; il pèse fort.

1480

SCÈNE IX

Le Baguenaudière, Ragotin.

(enveloppé d'un manteau)

LA BAGUENAUDIÈRE *(enveloppé d'un manteau)*

Pour me servir, amour, fais de grâce un effort.
Madame Bouvillon me croit loin du village :
De ce vaste manteau couvrons-nous le visage ;
Allons prendre L'Étoile.

RAGOTIN *(dans la caisse)*

Aye ! Ouf ! Je vais mourir.

1485

LA BAGUENAUDIÈRE

Qu'entends-je ?

RAGOTIN

Et vite à moi ! Tôt !

LA BAGUENAUDIÈRE

Sans nous découvrir,
Allons débarrasser ce pauvre petit homme.

RAGOTIN *(sortant de la caisse)*

Si... Que vois-je ? L'Étoile est changée en fantôme !

1490

Ne serait-ce point lui qui vient de me coffrer ?
Que n'ai-je un instrument propre pour balafrer !
Mais vengeons-nous des poings. Ah ! Le traître m'accable :
Sauvons-nous ; ce n'est pas un homme, c'est un diable.

SCÈNE X

LA BAGUENAUDIÈRE

Avant qu'aller au Mans, ce fat s'est enivré.
Parbleu ! si ce bâton ne m'en eût délivré,
De mon déguisement il eût percé le voile :
Mais pour notre repos allons chercher l'Étoile.

1495

SCÈNE XI

Madame Bouvillon, La Baguenaudière.

MADAME BOUVILLON *(avec un voile)*

Le Destin au berceau n'a point frappé mes yeux,
Et son retardement me ramène en ces lieux.

1500

LA BAGUENAUDIÈRE

Que j'aurai de plaisir !... Mais la voici : c'est elle.

MADAME BOUVILLON

Le voilà ; j'avais tort de soupçonner son zèle.

LA BAGUENAUDIÈRE

Est-ce vous ?

MADAME BOUVILLON

Oui, c'est moi. Mais, vous-même, est-ce vous ?

LA BAGUENAUDIÈRE

C'est moi-même, ravi d'avoir ce rendez-vous.
Souffrez que mon amour à vos yeux se déploie.

1505

MADAME BOUVILLON

Souffrez que vos regards soient témoins de ma joie.

(ôtant son manteau)

LA BAGUENAUDIÈRE *(ôtant son manteau)*

Sincère est mon ardeur.

MADAME BOUVILLON *(ôtant son voile)*

Pure est ma passion.

LA BAGUENAUDIÈRE

Ah !

1510

MADAME BOUVILLON

Ah !

LA BAGUENAUDIÈRE

Ah ! C'est donc vous, madame Bouvillon ?

MADAME BOUVILLON

Ah ! C'est donc vous, monsieur de La Baguenaudière ?
Vous croyiez voir ici L'Étoile poussinière.
Sachant bien que pour elle on me manquait de foi,
J'ai feint exprès ainsi pour en juger par moi.

1515

SCÈNE XII

La Baguenaudière, Madame Bouvillon, Ragotin.

RAGOTIN (*le pied dans un pot de chambre*)

Ne trouverai-je ici qu'outrage sur outrage ?
Maudit château ! Maudit amour ! Maudit voyage !

LA BAGUENAUDIÈRE

Qui vous oblige donc d'avoir ce piédestal ?

RAGOTIN

Ah !

1520

MADAME BOUVILLON

Qui vous fait marcher sur ce pied de métal ?
Et pourquoi fuir monsieur de La Baguenaudière ?
C'est qu'un diable tantôt fait de même manière,
Mais mille fois plus grand, a chargé sur mon dos
Cent millions de coups d'un bâton court et gros ;
J'ai fui, croyant l'avoir incessamment en queue,
Faisant à chaque pas un demi-quart de lieue,
Tout hérissé de peur, lorsque j'ai rencontré
Un maudit pot de chambre où mon pied est entré.

1525

Aux cris que j'ai poussés, gémissant de faiblesse, 1530
 Un chien est survenu qui m'a mordu la fesse ;
 Mais je n'ai point songé qu'à ce pied empoté,
 Que si vilainement la fortune a botté.
 Je mettais vainement ce pied à la torture
 Pour chercher les moyens d'ôter cette chaussure, 1535
 Quand un homme est venu de la part du Destin,
 Et d'Isabelle aussi, pour me remettre en main
 Le billet que voilà. Surpris à sa lecture,
 Oubliant tous les maux de ma triste aventure,
 J'ai fait de vous chercher mes plus fortes raisons 1540
 Pour vous en faire part. Tenez, lisez.

LA BAGUENAUDIÈRE

Lisons.
 Je crois que ce perfide est de l'intelligence :
 Ton zèle a ménagé cette furtive absence,
 De ma fille tantôt tu m'avais répondu ; 1545
 Tu m'as trahi, Judas ; mais tu seras pendu.
 Monsieur Ragotin, ne vous donnez point la peine de me chercher pour vous charger de ma conduite. Si mon père vous demande compte de la commission qu'il vous en a donnée, apprenez-lui que je suis entre les mains de Monsieur Le Destin, à qui j'ai donné ma foi, comme au seul homme qui s'est offert pour me délivrer du joug où m'allait jeter le mariage de Blaise Bouvillon, pour qui j'ai une aversion insurmontable.
 Je suis, etc.

RAGOTIN

Pendu ! Moi ?

MADAME BOUVILLON

Toi, pendu : diffamer ma famille,
M'enlever une bru, faire un rapt de sa fille ;
Pendu, pendu, pendu !

1550

RAGOTIN

Je suis tout éperdu !

LA BAGUENAUDIÈRE

Il faut l'épouvanter ; pendu, pendu, pendu !

RAGOTIN

Quelle grêle de maux ! Ciel ! Pour les autres, passe !
Mais me voici tombé de fièvre en chaud mal ; grâce !

1555

LA BAGUENAUDIÈRE

Abus !

RAGOTIN

Ayez pitié d'un avocat !

MADAME BOUVILLON

Chansons !

LA BAGUENAUDIÈRE

Apprends-moi leur retraite à l'instant, dépêchons,
Ou...

1560

RAGOTIN

Moi, je n'en sais rien.

LA BAGUENAUDIÈRE

Pour changer de langage
Holà ! Quelqu'un ! Allez, qu'on le pendre !

RAGOTIN

À mon âge !
Avant que de me pendre, ayez de moi pitié;
Tirez-moi, s'il vous plaît, cette épine du pied ;
Je cours risque autrement, foi d'homme qui vous prie,
D'en être estropié le reste de ma vie.

1565

LA BAGUENAUDIÈRE

Puisqu'il ne parle pas, pendez-moi ce coquin.

1570

SCÈNE XIII

Les acteurs précédents, La Rancune.

LA RANCUNE

Hélas ! Où traîne-t-on notre ami Ragotin ?
Qu'a-t-il dit ? Qu'a-t-il fait ? Ne saurait-on l'apprendre ?
Où va-t-on vous mener, mon cher ?

RAGOTIN

On me va pendre :
Et je ne sais comment me tirer de là.

1575

LA RANCUNE

Quoi !

J'ai deux mots importants à dire ; écoutez-moi.

Suspendez jusque-là la sentence mortelle.

LA BAGUENAUDIÈRE

Pourquoi ?

LA RANCUNE

Nous nous aimons d'une amour fraternelle,

1580

Et je voudrais bien voir la grâce qu'il aura

Au bois patibulaire alors qu'on le pendra.

LA BAGUENAUDIÈRE

Ce coquin, au mépris de toute ma famille,

A servi Le Destin pour enlever ma fille.

LA RANCUNE

Si ce n'est que cela qui peut l'avoir perdu,

1585

De l'entendre au supplice, et de le voir pendu

Nous n'aurons pas la joie.

LA BAGUENAUDIÈRE

Et d'où vient ?

LA RANCUNE

Apprenez-le :

Sachant que Le Destin poursuivait Isabelle,

1590

Et que de l'enlever le drôle avait l'orgueil,

Sur eux autour d'ici j'ai fait la guerre à l'oeil,
Suivi de paysans, au bout de cette plaine;
Comme ils allaient gagner la campagne prochaine,
Je les ai fait saisir et ramener ici,
Où vous allez bientôt les voir, et... les voici.

1595

SCÈNE XIV

Les acteurs précédents, Le Destin, Isabelle.

LA BAGUENAUDIÈRE

Approche, scélérat, approche, ingrate fille,
Indigne rejeton d'une illustre famille ;
Suivre un homme inconnu ! Toi, séduire un enfant !
Un échafaud t'est sûr ; une guimpe t'attend.

1600

MADAME BOUVILLON

C'est trop peu qu'un couvent pour sa peine afflictive ;
Il faut dans un cachot l'enterrer toute vive.

LE DESTIN

Si notre amour mérite un supplice éternel,
C'est moi qu'il faut punir, je suis seul criminel.

LA BAGUENAUDIÈRE

C'est de toi seul aussi que je prendrai vengeance.

1605

ISABELLE

Ah ! Mon père, songez que j'ai part à l'offense.

MADAME BOUVILLON

Il faut, sans balancer, qu'ils soient tous deux punis ;
Mais, qui vient nous troubler ?

SCENE XV

Les acteurs précédents, Le Décorateur.

LE DÉCORATEUR

Madame, votre fils
Avecque son fusil, d'une audace assassine,
Au malheureux L'Olive a percé la poitrine.

1610

LE DESTIN

À mon père ?

MADAME BOUVILLON

D'ennui ceci me va combler.

LE DÉCORATEUR

Il se fait apporter ici pour vous parler,
Ayant à vous parler d'une affaire importante.
Mais le voici.

1615

SCÈNE XVI

Les acteurs précédents, L'Olive.

L'OLIVE

Madame, en un mot comme en trente,
 De grâce, écoutez-moi ; si proche du trépas,
 Ayant à vous parler, ne m'interrompez pas. 1620
 À défunt votre époux il prit un jour envie
 Dans la maison des champs d'avoir la comédie ;
 Le mal d'enfant vous prit, et monsieur votre époux
 Fut père d'un garçon, ou crut l'être. Chez vous
 Accoucha le jour même une comédienne ;
 Cette femme accouchée aussi c'était la mienne : 1625
 Elle fit un garçon, et je le crus de moi,
 Car la défunte était laide ; et, de bonne foi,
 Quoiqu'elle vît en moi sans cesse un beau modèle,
 Le fils qu'elle me fit était aussi laid qu'elle.
 Je pestais de bon coeur contre cette souillon, 1630
 Quand je vis remuer le petit Bouvillon,
 Qui parut à mes yeux d'aussi belle structure,
 Que mon magot était de laide regardure.
 Il me prit de troquer une tentation.
 Votre avare nourrice, en cette occasion, 1635
 À l'or de mes louis sensible plus qu'une autre,
 Se chargea de mon fils, et me donna le vôtre :
 Moi, dès le même instant, de peur qu'on en vît rien,
 J'emportai votre fils, et vous laissai le mien ;
 Si bien que cet ingrat, dont la fureur impie 1640
 Par un coup détestable a fusillé ma vie,
 Est mon fils ; et le vôtre, élevé de ma main,
 À qui j'ai façonné l'esprit, c'est Le Destin.

MADAME BOUVILLON

Le Destin est mon fils ! Mon coeur en pâme d'aise ;
Il faut que tout mon soûl je le baise et rebaise.

1645

LA BAGUENAUDIÈRE

Mais qui sait si cet homme a dit la vérité ?

L'OLIVE

La nourrice, avec qui j'avais tout concerté,
Est encore en ces lieux ; elle peut vous le dire.

MADAME BOUVILLON

J'en crois ce que pour lui la nature m'inspire.

LE DESTIN

Mais il faut vous panser : où vous a-t-on blessé ?

1650

L'OLIVE

Mon ami, j'ai le coeur d'outre en outre percé.

LA RANCUNE

Je ne vois point de sang en nul endroit.

L'OLIVE

N'importe !

LA RANCUNE

Il n'est point blessé.

LE DESTIN

Non ?

1655

LA RANCUNE

Non, le diable m'emporte !

L'OLIVE

Est-il vrai ?

LA RANCUNE

Chose sûre.

L'OLIVE

Il faut donc que la peur
M'ait fait tourner la tête en me frappant au coeur.

1660

LA RANCUNE

Juste.

ISABELLE

Cette aventure est rare et surprenante.

MADAME BOUVILLON

Vous n'avez pas sujet d'en être mécontente.

LE DESTIN

Isabelle !

LA BAGUENAUDIÈRE

En discours ne perdons point de temps,
Allons nous éclaircir sur tous ces incidents ;
Que chacun fasse voir son ardeur à me suivre.
Allons.

1665

LA RANCUNE *(à Ragotin)*

D'être pendu mon secours vous délivre.

RAGOTIN

Il est vrai, cher ami, sans toi ces happe-chair
M'allaient faire danser un entrechat en l'air ;
Mais mon pied, emboîté dans ce pot détestable,
Implore à l'en tirer ta pitié charitable.
Ô ciel ! À quel malheur m'avez-vous attaché !
Heureux de n'avoir pas pourtant été branché.

1670

1675